

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA MÈRE COQUETTE

QUINAULT, PHILIPPE

Comédie — 1665

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LAURETTE	253 répliques
ACANTE	178 répliques
CHAMPAGNE	109 répliques
MARQUIS	91 répliques
CRÉMANTE	86 répliques
ISABELLE	78 répliques
ISMÈNE	68 répliques
LE PAGE DU MARQUIS	3 répliques

Personnages muets & suite : LE MARQUIS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	32
ACTE III	57
ACTE IV	86
ACTE V	112

ACTE I

SCÈNE I

Laurette, Champagne.

LAURETTE

Tu n'es donc pas content ? Vraiment c'est une honte.
Je t'ai baisé deux fois.

CHAMPAGNE

Quoi ! Tu baisses par compte ?
Après un an d'absence, au retour d'un amant,
Tu crois que deux baisers ce soit contentement ?

5

LAURETTE

Eh, mon Dieu, patience ! un de ces jours j'espère
Que de moi sur ce point tu ne te plaindras guère.
Mais parlons de mon maître, et sans déguisement.

CHAMPAGNE

N'ai-je pas là-dessus écrit bien amplement ?

LAURETTE

Oui, qu'on t'avait fait faire en vain un grand voyage.
Pour chercher ce bon homme et l'ôter d'esclavage,
Et que n'en ayant pu trouver nulle clarté,
Tu revenais enfin sans l'avoir racheté :
À ce compte il est mort ?

10

CHAMPAGNE

Cela ne veut rien dire,
Et ta maîtresse encor n'a que faire de rire.

15

LAURETTE

Comment rire ?

CHAMPAGNE

Oh ! que non.

LAURETTE

Qu'est-ce donc que tu crois ?

CHAMPAGNE

Mais toi, tu me crois donc un sot comme autrefois ?
Je ne l'étais pas tant que tu l'aurais pu croire.
Quand je te dis adieu... si j'ai bonne mémoire,
Ce fut en cette salle, en ce lieu justement.
Comme je te faisais mon petit compliment,
T'assurais de mon mieux d'une ardeur sans seconde,
Eh ! Je m'en acquittai, je crois...

20

25

LAURETTE

Le mieux du monde.

CHAMPAGNE

Ta maîtresse survint, qui nous fit séparer,
Avec elle en sa chambre elle te fit entrer;
Et, chagrin de nous voir séparés de la sorte, 30
Je voulus par dépit écouter à la porte.
J'ai l'oreille un peu fine : elle avait le coeur gros,
Elle le débonda d'abord par des sanglots;
Puis d'un ton assez aigre, elle te fit entendre
Quels maux de mon voyage elle devait attendre; 35
Que j'allais lui chercher un époux irrité
D'avoir languì longtemps dans la captivité;
Qu'elle allait à son tour entrer dans l'esclavage;
Enfin qu'après sept ans d'espoir d'un doux veuvage,
Un vieux mari chagrin viendrait troubler le cours 40
De ses plus doux plaisirs et de ses plus beaux jours
J'en aurais bien ouï davantage sans peine,
Mais ou vint à sortir de la chambre prochaine ;
J'eus peur d'être surpris, et je vois à regret
Que tu n'as pas voulu m'avouer ce secret. 45

LAURETTE

C'est ta faute.

CHAMPAGNE

Ma faute ?

LAURETTE

Oui, je te le proteste.

CHAMPAGNE

Si tu m'aimais assez. . .

LAURETTE

Va, je t'aime de reste.

50

CHAMPAGNE. '

Quel secret entre amants doit-on jamais avoir ?

LAURETTE

Tu ne saurais rien taire, et tu veux tout savoir ?
Crois-tu que quand je garde avec toi le silence,
Je ne me fasse pas beaucoup de violence ?
Je suis fille, je t'aime, et me tais à regret.
Ce m'est un grand fardeau, que le moindre secret :
Mais j'ai trop éprouvé ton caquet invincible,
Et ne m'y puis fier sans être incorrigible.

55

CHAMPAGNE

Va, va, j'ai vu le monde, et je suis bien changé;
Si j'eus quelque défaut, je m'en suis corrigé.
Je sais comme il faut vivre, et vivre avec adresse :
Je reviens du pays des sept sages de Grèce;
Et pour te faire voir que je me tais fort bien.
Je sais un grand secret dont tu ne sauras rien.

60

LAURETTE

Qui ? moi ?

65

CHAMPAGNE

Toi-même.

LAURETTE

Encor, quel secret pourrait-ce être ?

CHAMPAGNE

Un secret qui me perd, s'il est su de mon maître :
Son vieux père, surtout, fâcheux au dernier point,
Est homme là-dessus à ne pardonner point.

70

LAURETTE

Je ne puis donc prétendre à savoir ce mystère.

CHAMPAGNE

N'était que tu croirais que je ne me puis taire,
Vois-tu, je t'aime assez pour ne te rien celer;
Mais tu m'accuserais encor de trop parler.

LAURETTE

Point, cela nest pour moi d'aucune conséquence.

75

CHAMPAGNE

Je yeux savoir garder désormais le silence;
Et si je te dis tout, peut-être tu croiras...

LAURETTE

Point du tout, je croirai tout ce que tu voudras.

CHAMPAGNE

Tu sais quelle amitié de tout temps fit paraître
L'époux de ta maîtresse au père de mon maître; 80
Qu'ils étaient grands amis, n'étant encor qu'enfants.
Et qu'il y peut avoir déjà près de huit ans
Que ton maître, embarqué sur mer pour ses affaires,
Fut pris, et chez les Turcs vendu par des corsaires.
Tu sais que ta maîtresse en eut peu de douleur, 85
Et très patiemment supporta ce malheur;
Que, loin de rechercher, craignant sa délivrance,
Elle le tint pour mort et prit le deuil d'avance.
Tu sais fort bien aussi que la vieille amitié
Fit qu'enfin mon vieux maître eu eut quelque pitié. 90
Et me chargea de faire en Turquie un voyage,
Pour chercher et tirer son ami d'esclavage.
Je fus, comme tu sais, m'embarquer pour cela :
Tu sais enfin. Comment ! Quels gestes fais-tu là ?

LAURETTE

C'est que le sang me bout, franchement, à t'entendre ; 95
Si je sais tout cela, que sert de me l'apprendre ?

CHAMPAGNE

Je t'ai voulu conter le tout de point en point.

LAURETTE

Conte-moi simplement ce que je ne sais point.

CHAMPAGNE *(lui faisant signe de se taire)*

Donc... au moins.

LAURETTE

Oui, dis donc.

100

CHAMPAGNE

Veux-tu que je te die ?

Je n'ai, ma foi, jamais été jusqu'en Turquie.

LAURETTE

Comment ?

CHAMPAGNE

Un vent fâcheux à Malte nous jeta,

Où d'un certain vin grec le charme m'arrêta :

Ta maîtresse aussi bien...

105

LAURETTE

Laisse là ma maîtresse.

Si l'on t'interrogeait...

CHAMPAGNE

Me crois-tu sans adresse ?

Un vaisseau turc fut pris, un esclave chrétien,

Français, et pas trop sot pour un Parisien,

Trouvé sur ce vaisseau, fut mis hors d'esclavage ;

Il était vieux, cassé, j'eus pitié de son âge :

Je l'ai par charité jusqu'à Paris conduit,

110

Et du pays des Turcs il m'a fort bien instruit.
Veux-tu voir si je sais...

115

LAURETTE

Moi ! puis-je m'y connaître ?

CHAMPAGNE

N'importe.

LAURETTE

Quelqu'un vient : c'est Acante ton maître.

SCÈNE II

Acante, Laurette, Champagne.

LAURETTE

Vous nous trouvez causant, monsieur, Champagne et moi.

120

ACANTE

Vous vous aimez tous deux à ce que je connais.

CHAMPAGNE

Eh ! Pourquoi non, monsieur ?

LAURETTE

Avec même tendresse.

ACANTE

Que vous êtes heureux ! Mais voit-on ta maîtresse ?

LAURETTE

On ne peut voir madame encor de quelque temps.
Elle est à sa toilette.

125

ACANTE

Il suffit, et j'attends.

CHAMPAGNE

C'est-à-dire, entre nous, que madame se farde.

LAURETTE

Ne retiendras-tu point ta langue babillard e ?

CHAMPAGNE

Eh ! ce n'est qu'entre nous.

130

ACANTE

Que dites-vous tout bas ?

LAURETTE

Que la mère en ces lieux n'attire point vos pas ;
Que la fille plutôt...

ACANTE

Quoi ! L'ingrate Isabelle ?

Je l'aimais, je l'avoue, et d'une ardeur fidèle : 135
Dès mes plus jeunes ans je m'en sentis charmé.
Et je puis dire, hélas, qu'alors j'étais aimé !
J'en avais chaque jour quelque douce assurance.
Tant qu'elle fut dans l'âge où règne l'innocence.
Elle vit avec joie, et même avec transport, 140
Nos deux pères amis, de notre hymen d'accord;
Et j'attendais des noeuds qu'en nous on voyait croître.
Une éternelle amour, s'il en peut jamais être.
J'avais cru que son coeur pourrait se dégager
Du penchant naturel qu'a son sexe à changer; 145
Mais l'ingrate, au mépris d'un feu tel que le nôtre.
Est changeante, sans foi, fille enfin comme une autre.

LAURETTE

C'est traiter un peu mal notre sexe à mes yeux.
Les hommes, par ma foi, ne valent guère mieux;
Et tel qui nous impute une inconstance extrême 150
Souvent cherche querelle, et veut changer lui-même;
Quand les traîtres sont las, messieurs font les jaloux.

ACANTE

Crois-tu...

LAURETTE

Ce que j'en dis, monsieur, n'est pas pour vous.
Isabelle, sans doute, agit d'une manière 155
Qui fait voir qu'avec vous elle rompt la première;
Et malgré ses mépris, malgré tous ses rebuts,
Je ne jurerais pas que vous ne l'aimiez plus.

ACANTE

Moi ! que j'aime une ingrate ! une inconstante fille !...
Mais est-elle en sa chambre ?

160

LAURETTE

Oui, monsieur, qui s'habille :
Un homme y vient d'entrer.

ACANTE

Qui ?

LAURETTE

Qui vous craint fort peu ;
Beau, jeune...

165

ACANTE

Et c'est ?

LAURETTE

Déjà vous voilà tout en feu ?
Il n'a que soixante ans, c'est monsieur votre père.

ACANTE

Mon père ? Eh ! que fait-il ?

LAURETTE

Eh ! Que pourrait-il faire ?
Courbé sur son bâton, le bon petit vieillard

170

Tousse, crache, se mouche, et fait le goguenard;
Des contes du vieux temps étourdit Isabelle :
C'est tout ce que je crois qu'il peut faire auprès d'elle.

ACANTE

Crois-tu qu'elle aime ailleurs ?

175

CHAMPAGNE

Là, dis.

LAURETTE

Je le crois bien,
Mais pour dire qui c'est, monsieur, je n'en sais rien.

CHAMPAGNE

Serait-ce point...

ACANTE

Qui donc ?

180

CHAMPAGNE

Attendez, que j'y pense..
Le marquis ?

ACANTE

Mon cousin ? J'y vois peu d'apparence.

LAURETTE

Il est vrai : ce cousin, respect la parenté,

Est un jeune étourdi bouffi de vanité.
 Qui cache dans le faste, et sous l'énorme enflure
 D'une grosse perruque et d'une garniture.
 Le plus badin marquis qui vit jamais le jour,
 Et, pour tout dire enfin, un sot suivant la cour.

185

CHAMPAGNE

N'importe, il est marquis; c'est ainsi qu'on le nomme,
 Et ce titre parfois rajuste bien un homme.

190

ACANTE

Ah ! Si c'était pour lui... Non, je ne le crois pas,
 Isabelle n'a point des sentiments si bas :
 Quelque juste dépit qui contre elle m'aigrisse,
 Je ne lui saurais faire encor cette injustice.
 Mais si je connaissais mon rival trop heureux...

195

LAURETTE

Ah ! vous êtes, monsieur, encor bien amoureux !

ACANTE

Non, je neveux plus l'être après an tel outrage

LAURETTE

Quand on l'est malgré soi l'on l'est bien davantage;
 On ne m'y trompe pas, je m'y connais trop bien.

200

ACANTE

Hélas ! que l'orgueilleuse au moins n'en sache rien :
 Si l'ingrate qu'elle est connaissait ma tendresse.

Elle triompherait encor de ma faiblesse.

LAURETTE

Vraiment sans lui rien dire, elle en triomphe assez,
Et vous raille en secret plus que vous ne pensez,
Elle ne croit que trop que vous l'aimez encore.

205

ACANTE

L'ingrate me méprise, et croit que je l'adore.
Dis-lui qu'elle s'abuse; oui: mais dis-lui si bien...

LAURETTE

Ma foi, j'aurai beau dire, elle n'en croira rien :
Elle tient votre coeur trop sûr sous son empire.

210

ACANTE

Je l'empêcherai bien de m'en oser dédire,
Ce coeur, ce lâche coeur...

SCÈNE III

Le Marquis, Acante, Champagne, Laurette.

LE MARQUIS

Ah ! Cousin, te voilà ?
Bonjour. Que je t'embrasse ; encor cette fois-là.

ACANTE

Ah ! vous me meurtrissez ! Laurette se retire ?

215

LAURETTE

Monsieur Champagne encore a deux mots à me dire.

LE MARQUIS

Comment, monsieur Champagne ! Il est donc revenu ?
Il sent son honnête homme, et je l'ai méconnu:
Lorsqu'il était laquais, il n'était pas si sage.

CHAMPAGNE

Ni vous non plus, monsieur, lorsque vous étiez page.

220

LE MARQUIS

Nous étions grands fripons.

CHAMPAGNE

Vous l'étiez plus que moi.

LE MARQUIS

Je te veux servir.

CHAMPAGNE

Ouf ! Vous m'étranglez, ma foi.

LE MARQUIS

Eh, Laurette !

225

(Laurette et Champagne se retirent.)

LAURETTE

Ah monsieur, avec moi, je vous prie.
Trêve de compliment, et de cérémonie.

ACANTE

Estimez-vous beaucoup l'air dont vous affectez
D'estropier les gens par vos civilités,
Ces compliments de main, ces rudes embrassades, 230
Ces saluts qui font peur, ces bonjours à gourmades
Ne reviendrez-vous point de toutes ces façons ?

LE MARQUIS

Oh ! Oh ! Voudrais-tu bien me donner des leçons,
À moi, cousin, à moi ?

ACANTE

C'est un avis sincère, 235
Et ce que je vous suis me défend de me taire :
On peut plus sagement exprimer l'amitié.

LE MARQUIS

Eh ! mon pauvre cousin, que tu me fais pitié !
Tu veux donc faire prendre un air modeste et sage
Aux gens de ma volée, aux marquis de mon âge ? 240
Va, tu sais peu le monde, et la cour, si tu crois
Qu'on peut être marquis, jeune, et sage à la fois.
Il faut être à la mode, ou l'on est ridicule :
On n'est point regardé, si l'on ne gesticule,
Si, dans les jeux de main ne cédant à pas un, 245
On ne se fait un peu distinguer du commun.

La sagesse est niaise, et n'est plus en usage,
Et la galanterie est dans le badinage.
c'est ce qu'on nomme adresse, esprit, vivacité.
Et le véritable air des gens de qualité.

250

ACANTE

On peut voir toutefois, pour peu que l'on raisonne ..

LE MARQUIS

Où l'usage prévaut, nulle raison n'est bonne.

ACANTE

Mais...

LE MARQUIS

Ne t'érige point, de grâce, en raisonneur;
Morbleu, c'est un défaut à te perdre d'honneur:
Tâche à t'en corriger, et changeons de matière.
Je viens chercher ici ton père à ta prière;
Je veux en ta faveur lui parler comme il faut.

255

ACANTE

Il est dans cette chambre, et sortira bientôt.
Surtout...

260

LE MARQUIS

Tu me dis hier tout ce qu'il lui faut dire,
Laisse-moi seulement.

ACANTE

Quoi ! Que je me retire.
Sans m'informer de lui, du moins de sa santé ?

LE MARQUIS

Eh ! Ne te pique point de tant d'honnêteté :
Dans un fils tel que toi, crois-moi, l'on n'aime guère
Ces soins si curieux de la santé d'un père.
Le bon homme pour toi ne mourra que trop tard.

265

ACANTE

Vous croyez...

LE MARQUIS

Avec moi, cousin, finesse à part,
Nous savons ce que c'est que la perte d'un père :
Jamais de ce malheur fils ne se désespère ;
Et l'on trouve toujours aux douceurs d'hériter,
Des consolations qu'on ne peut rejeter.
Quelque honnête grimace qu'enfin on puisse faire,
Tout père qui vit trop court danger de déplaire.
Ton chagrin pour le tien n'a que trop éclaté.

270

275

ACANTE

Si j'ai quelque chagrin, c'est de sa dureté,
De lui voir chaque jour retrancher ma dépense,
Et d'un air dont pour lui je rougis quand j'y pense :
Mais ce n'est pas encor sa plus grande rigueur ;
De plus, ce coup surtout m'a percé jusqu'au cœur,
Lui-même qui pour moi fit le choix d'Isabelle,

280

A cessé d'approuver mon hymen avec elle,
M'a dit qu'il s'avisait de m'engager ailleurs,
Et jetait l'oeil pour moi sur des partis meilleurs.
J'eus beau de mon amour lui marquer la tendresse,
Il la nomma folie, aveuglement, faiblesse,
Et paya mes raisons, sans en être adouci.
D'un « Je suis votre père », et je le veux ainsi.

285

290

LE MARQUIS

Laissons l'amour à part, parlons pour ta dépense.
Mais sors, j'entends tousser, et le bon homme avance.

SCÈNE IV

Crémante, Le Marquis.

CRÉMANTE *(en toussant)*

C'est vous, mon cher neveu ? Qui vous croyait si près ?

LE MARQUIS

Achevez de tousser, vous parlerez après.
Vous allez étouffer, ce n'est point raillerie :
Quelques coups sur le dos...

295

CRÉMANTE

Doucement, je vous prie.
La moindre émotion me fait tousser d'abord.

LE MARQUIS

Eh ! qui peut si matin vous émouvoir si fort ?

CRÉMANTE

Je vais vous tout conter sans feinte et sans grimace.
Pour vous...

300

LE MARQUIS

Sans compliment.

CRÉMANTE

Couvrons-nous donc, de grâce.

LE MARQUIS

Mettez.

CRÉMANTE

Eh !

305

LE MARQUIS

Laissez-moi.

CRÉMANTE

Quoi ! Ne vous couvrir pas ?

LE MARQUIS

Non.

CRÉMANTE

Quoi ! vous...

LE MARQUIS

Morbleu, non.

310

CRÉMANTE

Vous laisser chapeau bas !

Moi, souffrir d'un marquis ce respect !

LE MARQUIS

Non, je jure :

C'est moins respect pour vous que soin pour ma coiffure ?

Celui de se couvrir n'est bon qu'aux vieilles gens.

315

CRÉMANTE

Eh ! l'on n'est pas si vieux encore à soixante ans.

LE MARQUIS

Non-da, vous êtes sain.

CRÉMANTE

Oui, je le suis, sans doute,

Hors quelques petits maux, comme atteinte de goutte,

Catarrhes, rhumatisme.

320

LE MARQUIS

Ah ! Tout cela n'est rien.

CRÉMANTE

Enfin, à cela près, je me porte assez bien.

Tout vieux que je parois, l'âge encore me laisse
Des restes de chaleur, des regains de jeunesse;
Mon poil blanc couvre encore un sang subtil et chaud.
Tel qu'au temps...

325

LE MARQUIS

Vous prenez le récit d'un peu haut.

CRÉMANTE

Je ne vous dis donc point enfin qu'en secret j'aime,
Que je suis depuis peu rival de mon fils même.

LE MARQUIS

Vous m'avez dit cela vingt fois sans celle-ci.

330

CRÉMANTE

Vraiment je n'entends pas vous en rien dire aussi.
Enfin donc par un feu dont tout mon sang s'allume,
Éveillé ce matin plus tôt que de coutume,
J'ai familièrement usé de mon crédit,
Et surpris Isabelle au sortir de son lit.
Je n'ai senti jamais mon âme plus émue :
Sa beauté négligée en semblait être accrue;
Son désordre charmait, un long et doux sommeil
Avait rendu son teint plus frais et plus vermeil,
Rallumé ses regards, et jeté sur sa bouche
Du plus vif incarnat une nouvelle couche ;
Sans art, sans ornements, sans attraits empruntés.
Elle était belle enfin de ses propres beautés.
Sous le nom de bon homme et d'ami de son père.
Je l'ai vue habiller sans façon, sans mystère.

335

340

345

J'ai fait pour l'amuser des contes de mou mieux;
Mais Dieu sait cependant comme j'ouvrais les yeux.
En se chaussant j'ai vu... Rien n'est mieux fait au monde ;
J'ai vu certain morceau de jambe blanche, ronde...
Mais n'allez point l'aimer au moins sur mon récit... 350

LE MARQUIS

Les gens de cour ont bien autre chose eu l'esprit :
L'amour leur est honteux, à moins d'un grand trophée.
Poursuivez donc.

CRÉMANTE

Ensuite elle s'est donc coiffée :
J'ai goûté le plaisir de voir ses cheveux blonds 355
Tomber à flots épais jusque sur ses talons,
Et même si bien pris mon temps et mes mesures,
Que j'en ai finement ramassé des peignures.
S'étant coiffée enfin, comme avec mille appas,
Pour prendre un corps de robe elle avançait les bras, 360
Par bonheur tout-à-coup une épingle arrachée.
Qui tenait sur son sein sa chemise attachée,
M'a laissé voir à nu l'objet le plus charmant...
Ouf ! j'en suis tout ému d'y penser seulement.

LE MARQUIS

Votre toux reviendra, changeons donc de langage. 365
Aussi bien mon cousin à vous parler m'engage :
Il voudrait quelque argent.

CRÉMANTE

Là-dessus je suis sourd ;

La jeunesse a besoin qu'on la tienne de court :
Vos conseils toutefois sont ceux que je veux suivre.

370

LE MARQUIS

Non, non, ne changez point votre façon de vivre,
Tenez-lui les rigueurs des pères d'aujourd'hui.
Dites-lui bien pourtant que j'ai parlé pour lui.
Mais que c'est pour son bien.

CRÉMANTE

Allez, laissez-moi faire,
Je sais faire valoir l'autorité de père.

375

LE MARQUIS

Vous me prêterez bien, que je crois, cent louis :
J'en reçus hier deux cents qui sont évanouis;
Mais vous saurez comment, et m'en louerez sans doute.
Quand il s'agit d'honneur, il faut que rien ne coûte ;
Et je puis sur ce point dire, sans vanité.
Qu'aucun argent jamais n'a si bien profité.

380

CRÉMANTE

Oui, l'honneur vaut beaucoup.

LE MARQUIS

Admirez l'industrie :
L'honneur vient de bravoure et de galanterie,
Et j'ai su trouver l'art d'être ensemble estimé,
Et galant de fortune, et brave confirmé.
Moyennant cent louis que j'ai donnés d'avance.
Un marquis des plus gueux, mais brave à toute outrance,

385

M'a feint une querelle, et d'abord prenant feu.
M'a donné sur la joue un coup plus fort que jeu.

390

CRÉMANTE

Un soufflet ?

LE MARQUIS

Point du tout.

CRÉMANTE

Mais un coup sur la joue.

LE MARQUIS

Ce n'est qu'un coup de poing, et lui-même l'avoue.
J'ai fait rage aussitôt, j'ai ferraillé, paré,
Et me suis fait tenir pour être séparé.
Voilà qui m'établit pour brave sans conteste.
Je n'ai pas mis plus mal mes cent louis de reste.
Avec une comtesse en crédit à la cour.
J'ai seul passé le soir, et joué jusqu'au jour.
J'ai perdu mon argent, mais ma perte est légère.
Et ce qu'elle me vaut me la doit rendre chère.

395

400

CRÉMANTE

Quoi ! la dame en faveurs vous aurait racquitté ?

LE MARQUIS

Non ; je la crois fort sage, à dire vérité.
Mais comme je sortais sans suite que mon page.
Car c'est une maison de notre voisinage,

405

J'ai trouvé deux marquis, et des plus médisants,
Qui pour chasser ensemble allaient sans doute aux champs.
Tous deux m'ont reconnu dès qu'ils m'ont vu paraître : 410
J'ai feint, me détournant, de ne les pas connaître.
Et d'un grand manteau gris me suis couvert le nez.
Comme font en tel cas les galants fortunés.
Jugez en quel honneur me mettra cette histoire,
Et pour fort peu d'argent combien j'aurai de gloire. 415

CRÉMANTE

Mais l'honneur, ce me semble, au fond n'est point cela.

LE MARQUIS

Bon ! c'est du vieil honneur dont vous nous parlez là.

CRÉMANTE

Jadis...

LE MARQUIS

Sans perdre temps en des raisons frivoles,
De grâce, allons chez vous pour prendre cent pistoles. 420

CRÉMANTE

Quoique l'argent soit rare, allons, j'en suis content;
Mais j'espère eu revanche un service important.

LE MARQUIS

Mon crédit à la cour vous est-il nécessaire ?

CRÉMANTE

Non ; l'amour maintenant est mon unique affaire :
Mon fils aime Isabelle, et c'est tout mon espoir
De les brouiller ensemble et de m'en prévaloir.

425

LE MARQUIS

Fussent-ils plus unis, que rien ne vous étonne;
Je sais l'art de brouiller les gens mieux que personne.
C'est là mon vrai talent, et mon soin le plus doux.

CRÉMANTE

Il faudrait donc...

430

LE MARQUIS

Allons résoudre tout chez vous

ACTE II

SCÈNE I

Ismène, Isabelle, Laurette.

ISABELLE (*sortant de sa chambre, et trouvant Ismène qui sort de la sienne*)

J'allais à votre chambre.

ISMÈNE

Et qu'y veniez- vous faire ?

ISABELLE

Vous rendre ce que doit une fille à sa mère,
M'informer s'il vous plaît que je suive vos pas
Au temple ce matin.

435

ISMÈNE

Non, il ne me plaît pas.

ISABELLE

Chaque jour rend pour moi votre humeur plus sévère.
Ne saurais-je jamais d'où vient votre colère ?
J'essayerais, madame...

440

ISMÈNE

Ah ! C'est trop discourir.
Allez, retirez-vous, je ne vous puis souffrir.

SCÈNE II

Imène, Laurette

LAURETTE

Madame, en vérité, cette rigueur m'étonne;
Quoi ! Vous, pour tout le monde et si douce et si bonne.
Pour votre fille seule être rude à ce point ?

445

ISMÈNE

J'en ai trop de raisons.

LAURETTE

Je ne les conçois point :
J'ignore d'où vous vient tant de haine pour elle;
C'est une fille aimable...

ISMÈNE

Elle n'est que trop belle;
Je sais trop sur les coeurs quel empire elle prend.

450

LAURETTE

Est-ce là tout l'outrage ?...

ISMÈNE

En est-il un plus grand ?
De quel oeil puis-je voir, moi qui, par mon adresse.
Crois pouvoir, si j'osais, me piquer de jeunesse,
Une fille adorée, et qui, malgré mes soins.
M'oblige d'avouer que j'ai trente ans au moins ?
Et comme à mal juger on n'a que trop de pente,
De trente ans avoués n'en crois-t-on pas quarante ?

455

LAURETTE

Il est vrai que le monde est plein de médisants ;
Mais on peut être belle encore à quarante ans.

460

ISMÈNE

Ou le peut, mais enfin c'est l'âge de retraite ,
La beauté perd ses droits, fut-elle encor parfaite;
Et la galanterie, au moment qu'on vieillit,
Ne peut se retrancher qu'à la beauté d'esprit.

465

LAURETTE

Vous êtes trop bien faite, et c'est une chimère.

ISMÈNE

Une fille à seize ans défait bien une mère.
J'ai beau par mille soins tâcher de rétablir
Ce que de mes appas l'âge peut affaiblir,
Et d'arrêter par art la beauté naturelle
Qui vient de la jeunesse, et qui passe avec elle.
Ma fille détruit tout dès qu'elle est près de moi :
Je me sens enlaidir sitôt que je la vois.

470

Et la jeunesse en elle, et la simple nature,
Font plus que tout mon art, mes soins et ma parure.
Fut-il jamais sujet d'un plus juste courroux ?

475

LAURETTE

Elle a tort en effet, je l'avoue avec vous :
Mais on sait à ce mal le remède ordinaire;
Faites-la d'un couvent au moins pensionnaire.
Quoi ! vous hochez la tête ? Est-ce que vous doutez
Qu'Isabelle ose rien contre vos volontés ?

480

ISMÈNE

Non : je puis m'assurer de son obéissance;
Elle suit mes désirs toujours sans résistance;
Je la trouve soumise à tout ce que je veux,
Et c'est ce que j'y trouve encor de plus fâcheux,
Puisqu'elle m'ôte ainsi tout prétexte de plainte.
Pour couvrir le dépit dont je me sens atteinte.
Pour l'éloigner de moi, je n'ai qu'à le vouloir;
Mais, Laurette, quels maux n'en dois-je pas prévoir ?
C'est dans l'état de veuve, où je dois me réduire,
Un prétexte aux plaisirs, qu'une fille à conduire.
Je puis, sous la couleur d'un soin si spécieux,
Prétendre sans scrupule à paraître eu tous lieux,
À jouir des douceurs du Cours, des promenades,
À voir les jeux publics, bals, ballets, mascarades;
Et n'ayant plus de fille à mener avec moi,
Je dois vivre autrement, et c'est là mon effroi.
Le grand monde me plaît, je hais la solitude,
Il n'est point à mon gré de supplice plus rude.
Et j'aime encore mieux voir ma fille à regret.
Qu'éviter à ce prix le tort qu'elle me fait.

485

490

495

500

LAURETTE

Elle ne vous fait pas tant de tort qu'il vous semble,
On vous prend pour deux soeurs quand on vous voit ensemble.

ISMÈNE

Sans mentir ?

LAURETTE

Je vous parle avec sincérité.

505

ISMÈNE *(se regardant dans son miroir de poche)*

Comment suis-je aujourd'hui ? Mais dis la vérité.

LAURETTE

Vous ne fûtes jamais plus jeune ni plus belle;
Surtout votre beauté paraît fort naturelle.

ISMÈNE

Est-il bien vrai, Laurette ?

LAURETTE

Il n'est rien plus certain.

510

ISMÈNE

Tu peux prendre pour toi cette jupe demain ;
Je viens d'apercevoir que la tienne se passe.

LAURETTE

Vous savez, sans mentir, donner de bonne grâce :
Votre fille, après tout, ne vous vaudra jamais.

ISMÈNE

La jeunesse, Laurette, a de puissants attraits.

515

LAURETTE

Elle est jeune, il est vrai ; mais, à faute de l'être,
On peut s'en consoler quand on la sait paraître :
Votre fille n'a point vos secrets pour charmer.

ISMÈNE

Acante cependant l'aime et ne peut m'aimer ;
Ni tout ce que j'ai d'art, ni toute ton adresse.
N'ont pu déraciner sa première tendresse ;
Je ne puis à ma fille arracher cet amant.

520

LAURETTE

Les premières amours tiennent terriblement.
Nous pouvons toutefois avoir quelque espérance :
Mes ruses ont entre eux rompu l'intelligence.
Et tous les faux rapports que j'ai faits jusqu'ici
Nous ont, grâce au ciel, assez bien réussi.
Ils ne se parlent plus.

525

ISMÈNE

C'est beaucoup ; mais Laurette,
Ce n'est pas, tu le sais, tout ce que je souhaite :
Avant de mes appas le déclin déclaré,

530

Il serait bon que j'eusse un époux assuré,
Un parti qui me plût, et qui me fût sortable,
Et je trouve à mon goût Acante fort aimable.

LAURETTE

Vous avez le goût bon, on ne le peut nier,
Et ce second époux vaudrait bien le premier;
Mais c'est un grand dessein.

535

ISMÈNE

N'épargne soin ni peine.
Si tu peux réussir, ta fortune est certaine ;
Tu n'en dois point douter.

540

LAURETTE

J'y ferai mon effort :
Mais je trouve un obstacle à surmonter d'abord ;
Touchant votre veuvage un scrupule peut naître.
Vous êtes fort bien veuve, et l'on ne peut mieux l'être ;
Votre mari, sans doute, est défunt, autant vaut ;
Vous avez attendu plus de temps qu'il n'en faut :
Après huit ans passés, sans qu'un mari se trouve,
Une femme au besoin est même plus que veuvev;
Il n'est rien de plus sûr, votre avocat l'a dit :
Mais il est bon d'ôter tout soupçon de l'esprit.
Toute peur d'un retour, et d'un remue-ménage,
Si vous voulez qu'on pense à vous pour mariage.

545

550

ISMÈNE

Laurette, à dire vrai, c'est mon plus grand souci.

LAURETTE

Champagne m'a promis d'être bientôt ici :
Il faut voir si l'on peut gagner son témoignage.
Et celui d'un vieillard qui sort de l'esclavage.

555

ISMÈNE

Il faudrait que ce fût sans me commettre, au moins.

LAURETTE

C'est comme je l'entends, fiez- vous à mes soins :
Afin de vous laisser garder la bienséance,
Je ferai du dessein seule toute l'avance.
Mais l'argent pour corrompre est un puissant moyen.

560

ISMÈNE

Dispose, agis, promets, je n'épargnerai rien.
On vient, je remets tout enfin à ta conduite.

LAURETTE

Laissez-nous un peu seuls, vous reviendrez ensuite.

SCÈNE III

Champagne, Laurette.

CHAMPAGNE

D'où vient que ta maîtresse évite de me voir ?
Va-t-elle dire encor deux mots à son miroir ?
De ses ingrédients grossir un peu la dose ?

565

LAURETTE

Elle avait oublié de serrer quelque chose;
Elle va l'enfermer, et doit sortir bientôt.

CHAMPAGNE

Son visage de jour est donc fait comme il faut ?
Et sa beauté d'emprunt...

570

LAURETTE

Brisons là, je te prie.
Elle hait là-dessus à mort la raillerie;
Elle est étrangement délicate en cela.
Et ne croit nul outrage égal à celui-là.
Je veux t'entretenir d'affaires d'importance.
L'homme que tu m'as dit avoir conduit en France,
Quel homme est-ce ?

575

CHAMPAGNE

Un vieillard assez chagrin.

LAURETTE

Au fond,
Est-ce un homme d'esprit ?

580

CHAMPAGNE

D'esprit, je t'en répond.
Mais touchant sa famille, il s'obstine à se taire...

LAURETTE

Cela n'importe rien pour ce que j'en veux faire.
Ma maîtresse a sans doute, à parler tout de bon. 585
De se remarier grande démanaison;
Mais quoiqu'elle prétende être veuve à bon titre,
Elle a quelque scrupule encor sur ce chapitre ;
Et pour l'en délivrer, on l'obligerait fort,
Si quelqu'un témoignait que son mari fût mort. 590
Crois-tu que ton vieillard pût rendre cet office ?
Nous ferions bien valoir le prix d'un tel service.

CHAMPAGNE

Oui, je le tiens, s'il veut, fort propre à cet emploi;
C'est sans doute...

LAURETTE

Et surtout étant instruit par toi. 595

CHAMPAGNE

À gagner ce témoin aisément je m'engage.
Si tu voulais y joindre aussi ton témoignage,
Ce serait encor mieux.

CHAMPAGNE

Moi ! faire un faux rapport ?

LAURETTE

Quoi, pour mentir un peu, te troubles-tu si fort ? 600
Et serais-tu bien homme à si faible cervelle,
Que de t'embarrasser pour une bagatelle ?

Crois-moi, le plus grand vice est celui d'être gueux,
Et ce n'est pas à nous d'être si scrupuleux;
Un soin si délicat n'est pas à notre usage.
La fourbe qui nous sert est notre vrai partage;
Elle est pour nous sans honte, et jusqu'ici jamais
La probité ne fut la vertu des valets :
Les gens d'esprit surtout ont leur profit en tête.

605

CHAMPAGNE

Le scrupule n'est pas aussi ce qui m'arrête.
Hier, lorsque j'arrivai, quand j'y songe d'abord,
Je dis que j'ignorais si ton maître était mort;
Comment dire autrement sans que l'on me soupçonne ?

610

LAURETTE

Pour un homme d'esprit peu de chose t'étonne.
Tu diras que d'abord ne doutant point du choix
Que ton maître avait fait d'Isabelle autrefois,
Tu cachais cette mort, pour détourner la mère
De donner à sa fille un importun beau-père;
Mais, ton maître pour elle étant sans intérêt,
Que tu dis franchement la chose comme elle est.

615

620

CHAMPAGNE

Cela m'est comme à toi venu dans la pensée;
Mais d'un autre souci j'ai l'âme embarrassée :
Si ton maître à la fin revenait du Levant ?

LAURETTE

Mon Dieu ! Point : il est mort.

CHAMPAGNE

Mais s'il était vivant ?

625

LAURETTE

Il n'a garde, crois-moi.

CHAMPAGNE

Je songe où je m'engage.

LAURETTE

Ma maîtresse revient, songe à ton personnage.

CHAMPAGNE

J'y vois trop de péril, et tu m'obligeras
De ne me point mêler dans tout cet embarras.

630

LAURETTE

Es-tu si simple encor ? Que rien ne t'inquiète.

SCÈNE IV

Ismène, Laurette, Champagne.

LAURETTE *(feignant de pleurer)*

Quelle nouvelle ! Ah ! Ah !

ISMÈNE

De quoi pleure Laurette ?

LAURETTE

Je pleure, mais, hélas ! quand vous saurez de quoi.
Vous pleurerez, madame, encor bien plus que moi.

635

ISMÈNE

N'importe, expliquez-vous.

LAURETTE

Ah ! ma bonne maîtresse .
C'est... Je ne puis parler, tant la douleur me presse.
Monsieur Champagne... Hé là, faites-lui ce récit.
Dites-lui tout.

640

CHAMPAGNE

Quoi ! tout ?

LAURETTE

Ce que vous m'avez dit.

CHAMPAGNE

Moi ! Je n'ai rien à dire.

LAURETTE

À quoi bon ce mystère ?
C'est par discrétion qu'il s'obstine à se taire.
Il est vrai que d'abord un si cruel malheur
Doit causer à madame une extrême douleur ;
Mais puisque tôt ou tard il faut qu'elle l'apprenne.
Le plus tôt vaut le mieux pour la tirer de peine :

645

A la laisser languir, quel plaisir prenez-vous ?
Que sert de lui cacher qu'elle n'a plus d'époux ?

650

ISMÈNE *(se laissant choir sur un siège)*

Je n'aurais plus d'époux ! Serait-il bien possible ?

LAURETTE

Ce coup assurément pour madame est sensible.
La pauvre femme ! Hélas, sans doute elle perd bien !

CHAMPAGNE

Ne vous fâchez pas tant, madame, il n'en est rien.

655

ISMÈNE

Ah ! Ne me flattez pas.

LAURETTE

Voyez quel est son zélé !
Il voudrait vous cacher cette triste nouvelle.
Vous devez à ses soins beaucoup certainement,
Et vous m'aviez parlé d'un certain diamant...

660

ISMÈNE

La douleur m'en avait fait perdre la mémoire :
Je ferai plus pour vous, et vous le pouvez croire;
Prenez toujours ceci.

LAURETTE

La, prenez, sans façon.

Son époux est-il mort ?

665

CHAMPAGNE (*prenant le diamant*)

Eh !

LAURETTE

Parlez tout de bon ;
Madame le souhaite, et n'a pas l'âme ingrate :
Mais elle ne veut pas surtout que l'on la flatte ;
De son mari, sans feinte, apprenez-lui le sort.

670

CHAMPAGNE

Puisque vous le voulez, madame, il est donc mort.

ISMÈNE

Ciel !

LAURETTE

Comme la douleur l'accable et la possède,
Un peu de solitude est son meilleur remède ;
Laissons-la revenir, et va prendre le soin
D'instruire le vieillard dont nous avons besoin.

675

CHAMPAGNE

Le diamant est bon, au moins ?

LAURETTE

Bon ? Tu te railles :
C'est du pauvre défunt un présent d'épousailles.

CHAMPAGNE

Quel défunt ?

680

LAURETTE

Eh ! Mon maître, et tu doutes à tort..

CHAMPAGNE

Enfin, s'il n'est pas bon, le défunt n'est pas mort.

LAURETTE

Je t'assure de tout; va, tu n'as rien à craindre.

SCÈNE V

Ismène, Laurette.

LAURETTE

Madame, il est sorti, cessez de vous contraindre;
Rendez grâce au ciel, tout va bien, tout nous rit.

685

ISMÈNE

Me voilà donc enfin veuve sans contredit ?

LAURETTE

On n'en peut plus douter, à moins d'être incrédule.

ISMÈNE

Acante pourrait donc m'épouser sans scrupule ?

LAURETTE

C'est sans difficulté : si c'est peu d'un témoin,
Nous en aurons encore un second au besoin;
Les dons faits à propos produisent des miracles.

690

ISMÈNE

Nous oublions peut-être un des plus grands obstacles-

LAURETTE

Quel ?

ISMÈNE

Le père d'Acante.

LAURETTE

Eh ! Qu'appréhendons-nous ?
Le bon homme vous aime, et tout lui plaît de vous.

695

ISMÈNE

Peut-être il m'aime trop ; c'est ce que j'appréhende :
J'ai peur qu'à m'épouser lui-même il ne prétende.

LAURETTE

Ce dessein nous pourrait, sans doute, embarrasser;
Mais pourrait-il bien être en état d'y penser,
À son âge ?

700

ISMÈNE

Il n'importe, et je crains qu'il n'y pense.

LAURETTE

Qui, lui vous épouser ? Ce serait conscience :
Vieil, usé comme il est, et déjà demi-mort,
Pourrait-il bien vouloir vous faire un si grand tort ? 705
Après d'un vieux mari la longue et triste épreuve,
Puisqu'en très bonne forme enfin vous voilà veuve.
C'est bien le moins, vraiment, que vous puissiez pour vous.
Que d'oser faire aussi le choix d'un jeune époux,
Et de connaître un peu, par votre expérience, 710
Du jeune et dit vieillard quelle est la différence.

ISMÈNE

Ce n'est point pour cela, Laurette.

LAURETTE

Mon Dieu, non.
Mais voici le bonhomme, il faut changer de ton.

SCÈNE VI

Crémante, Ismène, Laurette.

LAURETTE

Venez m'aider, monsieur, à consoler madame. 715

CRÉMANTE

Qu'a-t-elle ?

ISMÈNE

Oh !

LAURETTE

La douleur la perce jusqu'à l'âme.

CRÉMANTE

Quel accident l'expose au trouble où la voilà ?

LAURETTE

La mort de son mari.

720

CRÉMANTE

Quoi ! ce n'est que cela ?
Il n'est pas mort peut-être.

ISMÈNE

Il est trop véritable !

LAURETTE

Champagne, qui l'assure, est homme irréprochable.

CRÉMANTE

Sa mort m'ôte un ami, vous ôtant un époux,
Et j'y crois perdre au moins, madame, autant que vous.

725

Le regret que j'en ai ne cède en rien au vôtre,
Mais nous l'avions compté pour mort et l'un et l'autre :
On ne rend pas la vie aux gens pour les pleurer.
Puis, la perte est pour vous aisée à réparer;
Et pour vous consoler d'une telle disgrâce,
Quelque autre du défunt peut occuper la place :
Vous n'aurez rien perdu, prenant un autre époux;
J'en sais un.

730

ISMÈNE

Hé ! Monsieur, de quoi me parlez-vous ?

735

CRÉMANTE

Je veux que dans l'effort de vos premières larmes.
Pour vous le mariage ait d'abord peu de charmes ;
Je veux qu'il vous soit même odieux en effet :
Mais enfin, si l'époux était bien votre fait,
Si vous pouviez en lui trouver de quoi vous plaire...

740

ISMÈNE

Cela ne se peut pas.

CRÉMANTE

Mon Dieu ! Tout se peut faire :
Si vous saviez l'époux que je veux vous offrir...

ISMÈNE

Ah !

LAURETTE

Au seul nom d'époux son mal semble s'aigrir.

745

CRÉMANTE

Il est vrai, j'aurais tort d'en plus ouvrir la bouche:
Le désir de lui plaire est le seul qui me touche ;
Et j'ai cru que mon fils, jeune, adroit, plein d'appas,
Pour un second époux ne lui déplairait pas.

LAURETTE

Si ce n'est que cela, vous pourriez bien lui dire...

750

CRÉMANTE

Je m'en garderai bien, non, non, je me retire;
Je la laisse en repos, ce sera le meilleur.

ISMÈNE

Laissez-vous vos amis ainsi dans la douleur ?

CRÉMANTE

Je vois que tout le soin où l'amitié m'engage,
Loin de vous consoler, vous trouble davantage.

755

ISMÈNE

Hélas ! Qui pourrait mieux me consoler que vous ?
Vous étiez tant ami de mon défunt époux !
Tout votre soin ne peut métré que salulaire,
Et rien, venant de vous, ne me saurait déplaire.

CRÉMANTE

Ce que j'ai dit pourtant vous a déplu d'abord.

760

ISMÈNE

Sait-on ce que l'on fait dans un premier transport ?
D'abord, il est certain, c'était bien mon envie
De n'entendre parler d'autre époux de ma vie;
J'en rejetais l'espoir, quoiqu'il me fût permis :
Mais que ne peuvent point les conseils des amis ?

765

CRÉMANTE

Je voulais vous parler de mon fils; mais, madame,
Ne faites rien pour moi qui contraigne votre âme,
Prenez plutôt du temps pour examiner bien...

ISMÈNE

Ah ! Monsieur, après vous, je n'examine rien.

CRÉMANTE

Il est jeune, bien fait, voyez s'il peut vous plaire.

770

ISMÈNE

Vous savez mieux que moi ce qui m'est nécessaire.
Acante vaut beaucoup; mais, quel qu'en soit le prix,
Si rien me plaît en lui, c'est qu'il est votre fils.

CRÉMANTE

Vous nous honorez trop,

ISMÈNE

Au moins c'est une affaire 775
Que vous trouverez bon, monsieur, que je diffère.
Ce n'est pas qu'en effet ce soin importe fort;
Feu mon mari déjà depuis longtemps est mort
J'en ai porté le deuil, et j'ai toute licence :
Mais j'aime extrêmement l'exacte bienséance; 780
Et pour sécher mes pleurs, pour en finir le cours,
Je vous demande encore au moins huit ou dix jours.

CRÉMANTE

Ce n'est qu'avec le temps qu'un grand ennui se passe,
Il est vrai. Mais j'espère à mon tour une grâce.

ISMÈNE

Ce que je vous dois être unit nos intérêts. 785

CRÉMANTE

Votre fille pourrait les unir de plus près.

ISMÈNE

Ma fille, dites-vous ?

CRÉMANTE

Pour elle je soupire.

ISMÈNE

Vous, monsieur ?

CRÉMANTE

Pourquoi, non ? Qu'y trouvez-vous à dire ?

790

ISMÈNE

Eh rien ! Mais vous pourriez peut-être choisir mieux :
Elle est si jeune encor !

CRÉMANTE

Me trouvez-vous si vieux ?

ISMÈNE

Point du tout ; mais j'ai peur, quelque soin que je prenne
Que ma fille en ce choix m'obéisse avec peine.

795

CRÉMANTE

À ne vous rien celer, j'ai peur, s'il est ainsi,
Qu'à m'obéir mon fils n'ait de la peine à\ssi.

ISMÈNE

Sur ma fille, après tout, j'ai pourtant trop d'empire,
Pour craindre absolument qu'elle m'ose dédire :
Elle me fut toujours soumise au dernier point.

800

CRÉMANTE

Mon fils, je pense, aussi ne me dédira point :
Je ne crains qu'un retour de cette intelligence
Que l'amour mit entre eux dès leur plus tendre enfance;
Et je doute qu'on puisse aisément parvenir
À diviser deux coeurs qui sont nés pour s'unir.

805

ISMÈNE

Ainsi que vous, monsieur, c'est ce qui m'inquiète;
Mais j'ai grande espérance aux ruses de Laurette.

LAURETTE

Je sais l'art de fourber assez bien, Dieu merci.
Mais dans le cabinet vous seriez mieux qu'ici.

CRÉMANTE

Elle a raison, aucun n'y viendra nous distraire;
Allons-y consulter ce que nous devons faire,
Et voir par quels moyens nous pourrons sans retour
Séparer deux amants en dépit de l'amour.

810

ACTE III

SCÈNE I

Isabelle, Laurette.

LAURETTE

Eh bien ! Que voulez-vous ? Si vous perdez un père,
Ce n'est pas d'aujourd'hui, vous n'y sauriez que faire;
Des regrets des vivants les morts ne sont pas mieux :
Parlons donc d'autre chose, et ressayez vos yeux.

815

ISABELLE

Tu dis donc que l'ingrat qui m'avait tant su plaire,
Acante, ce volage à qui je fus si chère,
T'a parlé ce matin ?

820

LAURETTE

Fort longtemps.

ISABELLE

Entre nous,
Que pense-t-il de moi ?

LAURETTE

Lui ! Pense-t-il à vous ?

ISABELLE

Mais quel si long discours encor t'a-t-il pu faire ?
De quoi t'a-t-il parlé ?

825

LAURETTE

Rien que de votre mère ;
Il m'a fait voir pour elle un grand empressement.

ISABELLE

Et n'a rien dit de moi ?

LAURETTE

Pas un mot seulement;
De votre mère seule il m'a parlé sans cesse.
J'ai tourné le discours sur vous avec adresse,
Dit vingt fois votre nom.

830

ISABELLE

Et qu'a-t-il répondu ?

LAURETTE

Il n'a pas fait semblant d'avoir rien entendu.

835

ISABELLE

Mais dans ma mère enfin que peut-il voir d'aimable ?

LAURETTE

Beaucoup d'argent comptant, un bien considérable,
C'est un charme bien doux aux yeux de bien des gens.
Vous ne serez en âge encor de très longtemps;
Votre père étant mort, tout est en sa puissance :
Comme je vous l'ai dit, elle en a l'assurance;
Et, de l'humeur qu'elle est, vous devez peu douter
Qu'un jeune époux s'offrant n'ait de quoi la tenter.

840

ISABELLE

Le soin qu'elle a de plaire et de cacher son âge
M'a bien fait prévoir d'elle un second mariage;
Mais voir mon amant même en devenir l'époux !
Voir mon beau-père en lui !

845

LAURETTE

Que fait cela pour vous ?
Si vous ne l'aimez plus, quel soin vous inquiète ?

ISABELLE

Si je ne l'aime plus ! Que n'est-il vrai, Laurette ?

850

LAURETTE

Comment ! auriez-vous bien assez de lâcheté
Pour ne vous venger pas de sa légèreté ?
Quoi ! vous constante encor pour un homme qui change ?
Aurait-on vu jamais faiblesse plus étrange ?
Un homme changerait; et vous, pleine d'appas,
Fière, vous fille enfin, vous ne changeriez pas ?
Laisser sur notre sexe avoir cet avantage ?

855

ISABELLE

Notre sexe à son gré n'est pas toujours volage;
Et comme par pudeur une fille d'abord
N'aime ordinairement qu'après beaucoup d'effort. 860
Quand l'amour une fois lui fait prendre une chaîne.
Elle n'en sort aussi qu'avec beaucoup de peine.
Surtout les premiers feux sont toujours les plus doux.
Ceux d'Acante et les miens sont nés presque avec nous;
Nos pères qui s'aimaient semblaient dès la naissance 865
Avoir fait pour s'aimer nos coeurs d'intelligence :
Tout enfant que j'étais, sans nul discernement.
Je songeais à lui plaire avec empressement;
Cent petits soins aussi m'exprimaient sa tendresse.
Nous nous voyions souvent, et nous cherchions sans cesse; 870
Sans lui j'étais chagrine, ainsi que lui sans moi;
Parfois nous soupirions sans savoir bien pourquoi;
Et nos coeurs, ignorant quel mal ce pouvait être,
Surent sentir l'amour plus tôt que le connaître.

LAURETTE

C'est cela qui le rend encore avec raison 875
Plus coupable envers vous après sa trahison ;
C'est ce qui doit pour lui redoubler votre haine.

ISABELLE

Sans doute, et si je vois sa trahison certaine...

LAURETTE

Quoi ! vous flatteriez-vous assez pour en douter ?

ISABELLE

Ah ! s'il se peut encor, laisse-moi m'en flatter.

880

LAURETTE

Vous pourriez vous flatter d'une erreur si honteuse ?

Son infidélité pour vous n'est plus douteuse :

Tout ce qu'on vous a dit vous en doit assurer.

ISABELLE

On m'en a dit assez pour me désespérer :

Cependant en secret un pouvoir que j'admire

885

Me fait presque oublier tout ce qu'on m'a pu dire;

Je ne sais quoi toujours me parle en sa faveur.

LAURETTE

Mon Dieu ! jusqu'où l'amour séduit un jeune coeur !

Je m'étais bien de vous promis plus de courage.

ISABELLE

Tu te peux tout promettre encor, s'il est volage;

890

Mais mon coeur par lui-même en veut être éclairci.

LAURETTE

Quoi ! le voir ?

ISABELLE

Je t'ai crue, et l'ai fui jusqu'ici.

Redevable à tes soins dès ma tendre jeunesse,

J'ai suivi tes conseils, j'ai contraint ma tendresse;

895

J'ai tâché de te croire autant que je l'ai pu :
Souffre au moins une fois que mou coeur en soit cru;
Qu'il puisse s'éclaircir ainsi qu'il le souhaite;
Qu'un aveu de l'ingrat... Mais tu rougis, Laurette ?

LAURETTE

Je rougis de vous voir faible encore à ce point.

900

ISABELLE

Je ne le suis que trop, je ne m'en défends point :
Mais pardonne aux abois d'une première flamme,
Ces restes de faiblesse où tombe encor mon âme.

LAURETTE

Ce serait vous trahir que de les excuser.

ISABELLE

J'ai cru qu'à ce dessein tu pourrais t'opposer;
Et si de m'y servir la prière te gêne,
Je me suis préparée à t'en sauver la peine :
Un billet de ma main par quelque autre porté...

905

LAURETTE

Je veux prendre ce soin encor par charité ;
Ne confiez hors moi ce billet à personne.

910

ISABELLE

Es-tu si bonne encore ?

LAURETTE

Eh ! oui, je suis trop bonne ;
Vous me persuadez toujours ce qu'il vous plaît,
Et si, vous le savez, c'est sans nul intérêt.

ISABELLE

Va, tu n'y perdras rien.

915

LAURETTE

Est-ce là cette lettre ?

ISABELLE

L'adresse encore y manque.

LAURETTE

Ah ! gardez bien d'en mettre.
Votre ingrat peut montrer ce billet aujourd'hui,
Vous pourriez au besoin nier qu'il fut pour lui :
Nous ne saurions chercher, dans le siècle où nous sommes.
Trop de précautions contre les traîtres hommes j
Ils sont si vains !

920

ISABELLE

J'ai cru qu'ils ne l'étaient pas tous.

LAURETTE

Ah ! Croyez-moi, j'en sais là-dessus plus que vous;
Vous n'avez pas encore assez d'expérience.
Rentrez, laissez-moi faire.

925

ISABELLE

Au moins fais diligence,

LAURETTE

Oui, j'aurai bientôt fait, n'ayez aucun souci.

ISABELLE

Ne rends qu'à lui.

930

LAURETTE

J'entends.

ISABELLE

Champagne vient ici.

Qu'il ne t'arrête pas.

LAURETTE

Vous m'arrêtez vous-même.

ISABELLE

Surtout...

935

LAURETTE

Encor ? Rentrez. Qu'on est sot quand on aime !

SCÈNE II

Champagne, Laurette.

CHAMPAGNE

Je sors d'avec notre homme, et d'un long entretien.

LAURETTE

Eh bien ?

CHAMPAGNE

D'abord le traître a fait l'homme de bien,
M'a prêché la vertu, l'honneur à toute outrance,
Et contre ta maîtresse a pesté d'importance :
Mais enfin mes raisons ont si bien réussi,
Que mille écus offerts l'ont un peu radouci.

940

LAURETTE

Mille écus ?

CHAMPAGNE

Il veut même avoir l'argent d'avance,
Et de mentir à moins il ferait conscience.

945

LAURETTE

Le scrupule est fort bon; mais il faut aujourd'hui.
Quoi qu'il coûte pourtant, nous assurer de lui :
Tu n'as qu'à l'amener, je prendrai soin du reste-
Dis-moi, que fait ton maître ?

950

CHAMPAGNE

Il se tourmente, il peste.

LAURETTE

Il peste ! Et contre qui ?

CHAMPAGNE

Contre un amour maudit.
Qui lui fera, je crois, bientôt tourner l'esprit.
Il ne peut, quoi qu'il fasse, oublier Isabelle :
Il a beau s'efforcer d'être inconstant comme elle;
Plus il y tâche, et moins il en a le pouvoir.

955

LAURETTE

Eh ! N'a-t-il point de honte ?

CHAMPAGNE

Il est au désespoir ;
Il aime avec regret, sa honte en est extrême;
Il s'en blâme, il s'en dit cent pouilles à lui-même,
Se battrait volontiers de rage qu'il en a ;
Mais il ne laisse pas d'aimer pour tout cela :
Il est ensorcelé.

960

LAURETTE

Les amants sont bien lâches !

965

CHAMPAGNE

Qu'as-tu là ?

LAURETTE

Moi ! Qu'aurais-je ?

CHAMPAGNE

Un billet que tu caches.

LAURETTE

Mon Dieu ! Que tu vois clair !

CHAMPAGNE

Je suis dépaysé;
Vois-tu ? J'ai de bons yeux, et suis un peu rusé.
J'ai vu, comme j'entraîs, retirer Isabelle,
Et je gagerais bien que ce billet est d'elle,
Qu'au rival de mon maître...

970

LAURETTE

Oh !

975

CHAMPAGNE

Gageons, si tu veux.

LAURETTE

Ah ! Que les gens si fins sont quelquefois fâcheux !

CHAMPAGNE

Ce poulet va sans doute au marquis ?

LAURETTE

Tu devines.

CHAMPAGNE

Nous démêlons un peu les ruses les plus fines;
Les voyages font bien les gens.

980

LAURETTE

Sans contredit.

CHAMPAGNE

Mais surtout le vin grec ouvre bien un esprit :
Dès que j'en eus tâté je le sus bien connaître.
Aussi je m'en donnais...

985

LAURETTE

Voici ton jeune maître.

CHAMPAGNE

Qu'ai-je dit ? son amour le ramène en ces lieux.

LAURETTE

Le trouble de son coeur paraît jusqu'en ses yeux.

SCÈNE III

Acanten Champagne, Laurette.

LAURETTE

Savez-vous les ennuis où madame est plongée,
Monsieur ?

990

ACANTE

On m'a tout dit.

LAURETTE

Elle est bien affligée.

ACANTE

Mais ne la voit-on pas ?

LAURETTE

Vous êtes des amis,
Et je crois que pour vous, monsieur, tout est permis.
Vous la consolerez.

995

ACANTE

Sa fille est avec elle ?

LAURETTE

Non, non, ne craignez point d'y trouver Isabelle ;
De son défunt mari c'est un vivant portrait.
Qui renouvelle trop la perte qu'elle fait :
Madame, en la voyant, d'ennuis est trop outrée ;

1000

Seule en son cabinet elle s'est retirée.

ACANTE

Puisqu'elle est seule, il faut la laisser...

LAURETTE

Nullement.

ACANTE

Je l'incommoderais, Laurette, assurément.

1005

LAURETTE

Eh ! monsieur, croyez-moi, parlez-nous sans finesse;
Vous cherchez Isabelle, et non pas ma maîtresse :
Avouez sans façon ce qu'aisément je vois.

ACANTE

Ah ! Si je l'avouais, que dirais-tu de moi ?

LAURETTE

Moi ! Qu'aurais-je à vous dire ? Il ne m'importe guère ;
Chacun peut en ce monde aimer à sa manière,
Et je n'ai pas dessein, par mes raisonnements,
De vouloir réformer les erreurs des amants.

1010

ACANTE

Sont-ce là les conseils que Laurette me donne ?

LAURETTE

Je ne me mêle plus de conseiller personne :
Les plus sages conseils, les meilleures leçons,
À gens bien amoureux, monsieur, sont des chansons.

1015

CHAMPAGNE

Si vous saviez quel est votre rival indigne !

ACANTE

Qui serait-ce ? dis donc.

CHAMPAGNE

Laurette me fait signe.

1020

LAURETTE

Il parle sans savoir.

CHAMPAGNE

Je sais tout, et fort bien ;
Mais elle ne veut pas que je vous dise rien.

ACANTE

Souffre au moins qu'il achève.

LAURETTE

Eh ! monsieur, il se raille,

1025

ACANTE

Tu lui fais signe encor.

LAURETTE

Qui ! Moi ? c'est que je bâille.

CHAMPAGNE

Pourquoi ne veux-tu pas me laisser découvrir
Ce qui pourrait aider monsieur à se guérir ?
N'aura-t-il pas sujet de haïr Isabelle,
S'il sait que le marquis tient sa place auprès d'elle ?

1030

ACANTE

C'est mon cousin, dis-tu ?

LAURETTE

Que sait-il ce qu'il dit ?
Il s'est mis, malgré moi, cette erreur dans l'esprit :
Croyez sur mon honneur...

1035

CHAMPAGNE

Penses-tu qu'on te croie ?
Et certain billet doux qu'au marquis elle envoie,
Que tu portes toi-même, est-ce erreur que cela ?

LAURETTE

J'aurais pour le marquis un billet ?

CHAMPAGNE (*tirant le billet du sein de Laurette*)

Le voilà.

1040

ACANTE (*arrachant le billet des mains de Champagne*)

Donne

LAURETTE

Eh ! que voulez- vous ?

CHAMPAGNE (*à Laurette*)

Il ne veut que le lire,
Laisse faire monsieur.

LAURETTE

Comment...

1045

CHAMPAGNE

Laissez-la dire.

ACANTE

Laurette à mon rival porte donc ce poulet ?

LAURETTE

Tu me trahis ainsi !

CHAMPAGNE

Le grand tort qu'on te fait !

LAURETTE

Ne croyez pas, monsieur, que jamais je permette...

1050

CHAMPAGNE

Eh ! pour l'amour de moi, si tu m'aimes, Laurette...
Elle consent, monsieur, puisqu'elle ne dit rien.

LAURETTE

Je ne suis que trop sotté, et tu le sais trop bien.

CHAMPAGNE

Oui, tu m'aimes beaucoup, je n'en suis point en doute :
Aussi de mon côté... Mais il va lire, écoute.

1055

(Acante continue.)

ACANTE LIT

« Je voudrais vous parler, et nous voir seuls tous deux ;
Je ne conçois pas bien pourquoi je le désire ;
Je ne sais ce que je vous veux,
Mais n'auriez-vous rien à me dire ? »
Eh ! c'est pour le marquis ?

1060

CHAMPAGNE

Eh bien ! Qu'en dites-vous,
Monsieur ?

ACANTE

Pour le marquis ?

CHAMPAGNE

Le style est assez doux.
Vous ne nous dites rien ?

1065

LAURETTE

Eh ! que veux-tu qu'il die ?
Il est tout interdit de cette perfidie.

ACANTE

L'ingrate ! Ah ! Si jamais cette fille sans foi
Pouvoir écrire ainsi, devait-ce être qu'à moi ?
Encor si mon rival avait quelque mérite !
Mais que pour le marquis Isabelle me quitte.
Que son esprit volage, ébloui d'un faux jour.
S'égare jusqu'au choix d'un si honteux amour...

1070

LAURETTE

D'ordinaire en amour, Monsieur, l'esprit s'égare,
Et le goût d'une fille est quelquefois bizarre :
Souvent le vrai mérite, avec tous ses appas,
Lui plaît moins que l'éclat, le faste, et le fracas :
Un marquisat enfin est un charme admirable.

1075

ACANTE

Mais tout son marquisat n'est qu'une vaine fable,
Un faux titre.

1080

LAURETTE

Il n'importe, ou vrai marquis, ou non,
S'il épouse Isabelle, elle aura ce grand nom,

Un grand train, et surtout, comme c'est la coutume,
Un page à lui porter la queue en grand volume.

ACANTE

Ah ! Si je ne me venge, et si j'épargne rien...

1085

LAURETTE

Tâchez d'aimer ailleurs, c'en est le vrai moyen.

ACANTE

C'est bien aussi, Laurette, à quoi je me prépare,
Et je veux faire choix d'une beauté si rare...

LAURETTE

Ce n'est pas là de vous ce que l'on craint le plus.
Et si j'osais vous dire un secret là-dessus...

1090

ACANTE

Espère tout de moi, prends pitié de mon trouble.

CHAMPAGNE

Monsieur est libéral, mais il n'a pas le double :
Peut-être quelque jour que son père mourra.

LAURETTE

Peut-être que son père aussi l'entertera;
Je ne fais pas grand fond sur la foi d'un peut-être.
Mais pour l'amour de toi je veux servir ton maître.
Je connais Isabelle, et jusqu'au fond du coeur;

1095

La crainte d'un beau-père est sa mortelle peur,
Et le plus grand dépit que vous lui pourriez faire
Serait de témoigner d'en vouloir à sa mère :
Si rien peut la piquer, ce doit être cela.

1100

ACANTE

Mais pourrais-je espérer qu'elle revînt par-là ?

LAURETTE

Peut-être : le dépit fait quelquefois miracle.
Du moins à son amour vous pourriez mettre obstacle.
Et, comme son beau-père, il dépendrait de vous
D'empêcher le marquis de se voir son époux.

1105

ACANTE

Il n'est, pour l'empêcher, effort que je ne tente,
Et je vais de ce pas...

LAURETTE

Où ?

ACANTE

Voir cette inconstante,
Lui dire que sa mère a pour moi tant d'appas...

1110

LAURETTE

Ah ! si vous m'en croyiez, vous ne la verriez pas.

ACANTE

Pourquoi ?

LAURETTE

Pour vous encor j'appréhende sa vue.

ACANTE

Ne crains rien de mon âme, elle est trop résolue;
Tout mon amour est mort, je t'en répondrai bien.

1115

LAURETTE

En fait d'amour, monsieur, ne répondons de rien.

ACANTE

Après sa trahison, quelque soin que j'emploie,
Tu peux douter... Non, non, il faut que je la voie.
Ne fût-ce seulement que pour te faire voir
Que l'ingrate sur moi n'a plus aucun pouvoir.

1120

LAURETTE

Mais l'incivilité, monsieur, serait extrême
De vouloir l'outrager jusqu'en sa chambre même
Aussi bien vous pourriez le vouloir vainement ;
Elle n'y sera pas pour vous assurément.

1125

ACANTE

La perfide !

LAURETTE

Attendez, j'espère agir de sorte,
Que sans aucun soupçon je ferai qu'elle sorte.

ACANTE

Va donc.

LAURETTE

Et son billet, ne le rendez- vous pas ?

1130

ACANTE

Oui, je te le rendrai dès que tu reviendras ;
Je le veux lire encor.

CHAMPAGNE

Va.

LAURETTE

Tu vois, à ma honte.
Ce que je fais pour toi.

1135

(Laurette rentre.)

CHAMPAGNE

Va, je t'en tiendrai compte.
Sans vanité, Monsieur, nous avons réussi ;
Vous voilà par mes soins assez bien éclairci.

ACANTE

Ah ! Que trop bien ! C'est là ce qui me désespère.

LAURETTE *(revenant)*

Je viens vous avertir que voici votre père.

1140

ACANTE

Mon père !

LAURETTE

Il vient ici, je crois, dix fois par jour.

Il ne veut point du tout approuver votre amour ;

Il vous a défendu l'entretien d'Isabelle,

Et vous ferait beau bruit, vous trouvant avec elle.

Sans doute, en lui parlant, il vous eût rencontré.

1145

ACANTE

Mais s'il pouvait passer par le petit degré...

LAURETTE

Ne faites point, monsieur, là-dessus votre compte :

C'est par cet escalier que d'ordinaire il monte;

Il le trouve commode, et l'autre lui déplaît.

1150

ACANTE

Au moins dis à l'ingrate... Ô ciel ! elle paraît.

LAURETTE

Songez à votre père, il monte.

ACANTE

Qu'elle est belle !

LAURETTE

C'est dommage, il est vrai, qu'elle soit infidèle.

Mais qu'attendez-vous tant ? Qu'on vous vienne gronder ?

1155

ACANTE

Sortons.

LAURETTE

Et le billet, voulez-vous le garder ?

ACANTE

Le voilà ce billet.

LAURETTE

Cachez bien vos faiblesses,

On vous observe, au moins.

1160

ACANTE (*déchirant le billet*)

Tiens.

LAURETTE

Fort bien, en vingt pièces.

SCÈNE IV

Isabelle, Laurette.

ISABELLE

L'ingrat déchire ainsi mon billet à mes yeux !

LAURETTE

Vous voyez.

ISABELLE

Est-il rien de plus injurieux ?

1165

Qu'ainsi de ma faiblesse il triomphe à ma vue !

LAURETTE

Que vous avais-je dit ?

ISABELLE

Ah ! Pourquoi m'as-tu crue ?

Pourquoi lui rendais-tu ce billet trop honteux ?

LAURETTE

Pourquoi ? Vous le vouliez.

1170

ISABELLE

Sais-je ce que je veux ?

Toi qui voyais la honte où s'exposait ma flamme,

Que ne trahissais-tu le faible de mou âme ?

Fallait-il, pour en croire un lâche emportement,

Abandonner mon coeur à son aveuglement ?

1175

Et ne devais-tu pas, avec un zélé extrême,
Prendre soin de ma gloire en dépit de moi-même ?

LAURETTE

Le remède est facile, après tout.

ISABELLE

Eh ! comment ?

LAURETTE

D'un billet sans adresse on se sauve aisément ;
Dites, pour réparer et ma faute et la vôtre.
Que vous aviez écrit ce billet à quelque autre.

1180

ISABELLE

Mais à qui donc ?

LAURETTE

À qui ? N'importe.

ISABELLE

À ton avis,
Dis.

1185

LAURETTE

Au premier venu, par exemple, au marquis.

ISABELLE

À tes soins désormais mon âme s'abandonne :

Mais quelqu'un vient ici, je ne puis voir personne.

SCÈNE V

Crémante, Laurette.

CRÉMANTE (*courant après Isabelle*)

Ah ! Notre belle enfant !

1190

LAURETTE (*arrêtant Crémante*)

Ah ! Monsieur, laissez-la;
La pauvre fille est mal.

CRÉMANTE

Quel mal est-ce qu'elle a ?

LAURETTE

Le plus grand mal de coeur qu'elle ait eu de sa vie :
Entre nous, tout répond, monsieur, à notre envie.

1195

CRÉMANTE

As-tu des deux amants augmenté le soupçon ?

LAURETTE

Je viens de leur jouer un tour de ma façon ;
Mais pour les brouiller mieux, je veux encor plus faire;
Le marquis pour cela nous serait nécessaire.

CRÉMANTE

Je n'ai qu'à le mander : mais viendrons-nous à bout...

1200

LAURETTE

Allons trouver madame, et je vous dirai tout.

ACTE IV

SCÈNE I

Champagne, Laurette.

CHAMPAGNE

Jusque-là du marquis Isabelle est éprise !
Je ne l'aurais pas cru, j'avouerai ma surprise.
Tu dis que dans sa chambre, et sans témoins, ce soir
Ce galant a reçu rendez-vous pour la voir ?

1205

LAURETTE

Au moins n'en dis rien.

CHAMPAGNE

Moi ? Tu me sais mal connaître ;
Je meure, si jamais j'en dis rien qu'à mon maître.

LAURETTE

C'est lui qui le dernier en doit être éclairci :
Je suis bien simple encor de te tout dire ainsi.

1210

CHAMPAGNE

Eh ! Ne te fâche pas.

LAURETTE

Ton babil est terrible.
Ne dis donc rien.

CHAMPAGNE

Bien, va, j'y ferai mon possible.

LAURETTE

À propos, dis-moi donc, quand viendra ton vieillard ?

1215

CHAMPAGNE

Il viendra, sans manquer, dans une heure au plus tard.
Mais voici le marquis ; adieu, je me retire.

SCÈNE II

Le Marquis, Laurette.

LAURETTE

Vous riez ?

LE MARQUIS

Là-dedans on vient de me tout dire ;
Je ris de ton adresse, et du tour du billet.

1220

LAURETTE

Chacun n'en a pas ri.

LE MARQUIS

Morbleu, que c'est bien fait !
Surtout pour mon cousin ma joie en est extrême.

LAURETTE

Isabelle est encor si faible qu'elle l'aime :
Mais j'ai tout de nouveau si bien su l'éblouir.
Que cet excès d'amour ne sert qu'à la trahir.
Au lieu qu'à son déçu j'ai crû vous introduire.
Elle y consent.

1225

LE MARQUIS

Comment ?

LAURETTE

Je vais vous en instruire :
J'ai voulu la revoir pour souder son courroux;
J'ai feint que vous aviez querelle Acante et vous,
Que vous deviez vous battre, et dès ce soir peut-être;
Que ce combat pourrait la venger de son traître;
Qu'elle en devait attendre ou sa fuite ou sa mort.
Je l'ai vue à ces mots interdite d'abord :
Son âme, où la tendresse est soudain revenue,
De son nouveau dépit ne s'est plus souvenue,
Et, quoi que la vengeance ait pu lui conseiller,
L'amour, qui semblait mort, n'a fait que s'éveiller.
La voyant à ce point de ce combat émue.

1230

1235

1240

J'ai voulu profiter du trouble où je l'ai vue;
J'ai ménagé sa peur.

LE MARQUIS

Fort bien, mais après tout,
À quoi bon ce combat ?

1245

LAURETTE

Écoutez jusqu'au bout :
J'ai dit qu'un sûr moyen d'accorder la querelle,
Ce serait d'essayer de vous mener chez elle,
Afin qu'elle vous pût amuser quelque temps
Pour me donner loisir d'avertir vos parents.
Dans le panneau d'abord elle a donné sans peine :
Ainsi de son aveu chez elle je vous mène.
De savoir nos desseins ne faites pas semblant.

1250

LE MARQUIS

Non, non : tu m'introduis à titre de galant;
C'est un pur rendez-vous qu'Isabelle me donne.
Et j'aurais bien regret d'en détromper personne.

1255

LAURETTE

C'est à votre cousin surtout qu'il faut songer.

LE MARQUIS

Que j'aurai de plaisir à le faire enrager !

LAURETTE

Mais...

LE MARQUIS

Mon père est longtemps.

1260

LAURETTE

Pour l'aigrir davantage...

LE MARQUIS

Mon page...

LAURETTE

Eh ! je sais bien que vous avez un page.

LE MARQUIS

Le voici, ce fripon s'arrête à chaque pas.

SCÈNE III

La Page, La Marquis, Laurette.

LE MARQUIS *(prenant un manteau gris des mains de son page)*

Donnez, Page ?

1265

LE PAGE

Monsieur ?

LE MARQUIS

Ma calèche est là-bas ?

LE PAGE

Oui, monsieur.

LE MARQUIS

Écoutez, la nuit étant venue,
Qu'on la tienne à l'écart vers le bout de la rue,
Et de dire où je suis qu'on sache se garder.
Page ?

1270

LE PAGE

Monsieur ?

LE MARQUIS

En cas qu'on me vînt demander,
Qu'on dise, et que surtout mon suisse s'en souviene,
Qu'on ne croit pas ce soir que chez moi je revienne.
Que j'ai dit que j'irais coucher peut-être ailleurs;
Et si l'on demande où, dites, Chez les Baigneurs.
Page ? Et cela d'un ton... Vous m'entendez bien, page ?
Bon, il suffit, allez.

1275

1280

LAURETTE

Quel est cet équipage ?
Pourquoi s'envelopper de ce grand manteau gris ?

LE MARQUIS

Ah ! Si de ce manteau tu savais tout le prix...

LAURETTE

Quel prix ?

LE MARQUIS

C'est, quoique simple et d'étoffe commune. 1285
Un manteau de mystère et de bonne fortune.
Manteau pour un galant utile en cent façons,
Manteau propre surtout à donner des soupçons;
Et c'est assez qu'Acante en cet état me voie
Pour lui persuader tout ce qu'on veut qu'il croie. 1290
Mais par quelque artifice il serait donc besoin
De l'attirer ici.

LAURETTE

Champagne en prendra soin,
c'est un valet zélé, mais à tromper facile,
Et dupe d'autant plus, qu'il se tient fort habile. 1295
Et qu'il croit m'attraper lors même qu'il me sert,
Bien mieux que s'il était avec moi de concert :
Son faible est de l'humeur dont je l'ai su connaître.
De se faire de fête en faveur de son maître ;
Il cherche à lui conter toujours quelque secret, 1300
Et le trahit souvent par un zèle indiscret.
Il prétend qu'il n'est rien que je ne lui confie,
Et j'ai pris soin qu'il sût ce que je veux qu'il die;
J'ai feint de craindre fort que son maître en sût rien.
Exprès .. Voyez, monsieur, si je le connais bien. 1305

(Ils entrent dans la chambre d'Isabelle.)

LE MARQUIS

Entrons, l'occasion ne peut être meilleure.

SCÈNE IV

Acante, Champagne

CHAMPAGNE

C'est lui : nous arrivons, monsieur, à la bonne heure.

ACANTE

Ah ! c'en est trop, je veux...

CHAMPAGNE

Monsieur, que voulez-vous ?

ACANTE

Je ne veux croire ici que mes transports jaloux.

1310

CHAMPAGNE

Mais, monsieur.

ACANTE

Laisse-moi, si tu crains ma colère.
Ils ont fermé la porte.

CHAMPAGNE

Ils ont peut-être affaire :

Les mystères d'amour doivent être cachés.

1315

ACANTE

Heurtons. On n'ouvre pas ?

CHAMPAGNE

C'est qu'ils sont empêchés.
Voyez par le trou. Bon.

ACANTE *(après avoir regardé par le trou de la serrure)*

Qu'elle ait si peu de honte !

CHAMPAGNE

Vous n'avez donc rien vu qui vous plaise, à ce compte ?

1320

ACANTE

Qui l'eût pensé ?

CHAMPAGNE

Quoi donc ? qui peut tant vous troubler ?

ACANTE

L'ingrate ! Ô ciel ! J'ai vu... Je ne saurais parler.

CHAMPAGNE

Vous avez doux, monsieur, vu chose bien terrible ?

ACANTE

Je l'ai vue elle-même, ah ! Qui l'eût cru possible ?
Enfermer le galant d'un air tout interdit.

1325

CHAMPAGNE

Où ?

ACANTE

Dans son cabinet, à côté de son lit.

CHAMPAGNE

Voyez-vous la rusée avec son innocence !
Diable !

1330

ACANTE

Il faut redoubler.

CHAMPAGNE

Un peu de patience.
On vient.

SCÈNE V

Laurette, Acante, Champagne.

LAURETTE

Qui heurte ici ?

CHAMPAGNE

Ne vois-tu pas qui c'est ?

1335

ACANTE

Oui, c'est moi.

LAURETTE

Vous, monsieur ? Excusez, s'il vous plaît ;
J'ai charge, si c'est vous, de refermer la porte.

ACANTE

Isabelle ose ainsi... Mais à tort je m'emporte.
Non, non ; elle a raison de me traiter ainsi :
Je l'incommoderais, et le galant aussi.

1340

LAURETTE

Quel galant ?

ACANTE

Le galant qu'elle enferme chez elle.

LAURETTE

Voici de notre ami quelque pièce nouvelle.

CHAMPAGNE

Je n'ai pu m'en tenir, j'ai tout dit. Que veux-tu ?
J'aurais trahi monsieur, s'il n'en avait rien su.

1345

LAURETTE

Qu'aurait-il pu savoir de ton babil extrême ?

CHAMPAGNE

Eh...

LAURETTE

Quoi ?

CHAMPAGNE

Le rendez-vous que j'ai su de toi-même.

1350

LAURETTE

Quel rendez-vous ? Comment ! qu'oses-tu supposer ?

ACANTE

Et tu prétends qu'ainsi je me laisse abuser ?
Tu veux chercher en vain une méchante ruse.

LAURETTE

En bonne foi, monsieur, c'est lui qui vous abuse.

CHAMPAGNE

Tu me démentirais ?

1355

LAURETTE

Que ne parles-tu mieux
D'une fille d'honneur ?

ACANTE

Démens aussi mes yeux.

LAURETTE

Qu’auriez-vous vu, monsieur ?

ACANTE

J’ai trop vu pour sa gloire, 1360
J’ai vu... Non, sans le voir, je ne l’aurais pu croire;
J’ai vu le digne objet dont son coeur est épris,
Se couler doucement chez elle en manteau gris.
Je n’ai point vu Laurette en prendre la conduite ?
Le faire entrer sans bruit ? Fermer la porte ensuite ? 1365
Avoir soin du galant et de sa sûreté ?
Enfin par la serrure, après avoir heurté,
Je n’ai point vu l’ingrate avec un trouble extrême
À côté de son lit l’enfermer elle-même ?
Ose, ose le nier. 1370

CHAMPAGNE

Que dis-tu de cela ?
Explique-nous un peu quelle affaire il a là.
Avec ton bel esprit tu ne sais que répondre.

LAURETTE

C’est... J’ai... Je...

CHAMPAGNE

Tu ne fais, ma foi, que te confondre. 1375
Crois-moi, fais mieux; avoue.

ACANTE

En cette occasion,
Faut-il quelque autre aveu que sa confusion ?
Son silence en dit plus qu'on n'en veut savoir d'elle.
Il faut que j'aie aussi confondre l'infidèle,
Que j'éclate.. -

1380

LAURETTE

Eh, Monsieur ! Ne soyez pas si prompt ;
Quelle gloire aurez-vous de lui faire un affront ?
De faire un tort mortel à l'honneur d'une fille.
Si sage jusqu'ici, de si bonne famille;
De plus, qui vous fut chère ? Enfin, songez-y bien,
Vous êtes honnête homme, et vous n'en ferez rien :
Un mépris généreux, s'il vous était possible,
Serait pour vous plus beau, pour elle plus sensible.

1385

ACANTE

La voici.

1390

SCÈNE VI

Isabelle, Acante, Laurette, Champagne.

LAURETTE (*à Isabelle*)

C'est monsieur qui m'arrête en ces lieux.

ACANTE (*à Champagne*)

Elle est tout interdite.

ISABELLE (*à Laurette*)

Il paraît furieux.

LAURETTE (*à Isabelle*)

Tandis que j’aurai soin d’amuser sa colère,
Vous ferez bien d’aller avertir votre mère.

1395

ACANTE (*à Isabelle*)

Quoi ! Sans rien dire, ainsi passer en m’évitant ?

LAURETTE

Elle a hâte, monsieur, et madame l’attend.

ISABELLE

Il vous importe peu qu’ainsi je me retire ;
Nous n’avons, que je crois, monsieur, rien à nous dire :
Vous ne me cherchez pas.

1400

ACANTE

Je serais mal reçu.
Je cherche mon cousin ; ne l’auriez-vous point vu ?

LAURETTE

Non, monsieur. Souffrez-vous qu’ainsi l’on vous amuse ?

ACANTE

Eh quoi ! Vous paraissez et surprise et confuse.
D’où naît cette rougeur ?

1405

ISABELLE

C'est d'un juste courroux.

ACANTE

Enfin donc, mon cousin n'est pas venu chez vous ?

ISABELLE

Il y pouvait venir, s'il vous eût plu permettre
Que jusqu'entre ses mains on eût porté ma lettre;
Mais l'ayant déchirée, il n'en a rien appris.

1410

ACANTE

C'était pour mon cousin ?

ISABELLE

Vous en semblez surpris :
Laurette n'a pas dû vous en faire un mystère.

LAURETTE

Mon Dieu ! Vous vous ferez crier par votre mère ;
D'un éclaircissement vous vous passerez bien.

1415

ISABELLE

C'est un soin en effet qui n'est plus bon à rien.

ACANTE (*arrêtant Isabelle*)

Auprès de votre mère, au moins, sans trop d'audace,
Pourrais-je encor de vous espérer une grâce ?

Votre mère étant veuve avec tant de beautés,
On va venir briguer son choix de tous côtés : 1420
Votre suffrage y peut être considérable,
Et j'ose vous prier qu'il me soit favorable.
Nul ne peut mieux que vous parler en ma faveur:
Vous avez fait l'essai vous-même de mon coeur ;
Vous savez comme il aime, il fut sous votre empire; 1425
Vous savez...

ISABELLE

Oui, monsieur, je sais ce qu'il faut dire.

SCÈNE VII

Acante, Laurette, Champagne.

CHAMPAGNE

Elle est au désespoir. Laurette l'a bien dit :
Vous ne lui pouviez pas faire un plus grand dépit j
Elle sort tout outrée, et l'atteinte est cruelle. 1430

ACANTE

Cependant le marquis est enfermé chez elle.

LAURETTE

Te prendrai soin, monsieur, sitôt qu'il sera nuit,
De le faire sortir sans scandale et sans bruit.
Fût-il déjà bien loin ! Si l'on m'en avait crue,
Isabelle en secret n'eût point souffert sa vue, 1435
N'eût jamais accordé ce rendez-vous maudit.
Enfin pour l'empêcher, Dieu sait ce que j'ai dit;

Mais elle m'a parlé d'une façon si tendre.
Que ma sotte bonté ne s'en est pu défendre :
Je suis trop complaisante, et je m'en veux du mal.

1440

ACANTE

Mais je veux voir sortir moi-même ce rival.

LAURETTE

Tout comme il vous plaira; j'y consens : mais de grâce,
Que la chose entre vous avec douceur se passe.
Jugez ce qu'on croirait, si vous faisiez éclat :
Le monde est si méchant, l'honneur si délicat.
De ce qui s'est passé la moindre connaissance
Peut faire étrangement parler la médisance :
Les méchants bruits surtout ont cela de mauvais,
Que les taches qu'ils font ne s'effacent jamais;
Et si vous épousiez quelque jour Isabelle...

1445

1450

ACANTE

Moi, l'épouser, après ce que j'ai connu d'elle !
Après la trahison dont je suis éclairci !
Après l'indigne amour dont son coeur s'est noirci !
Je cherche à m'en venger, c'est tout ce que j'espère.

LAURETTE

Si je puis vous servir pour épouser sa mère,
Je vous offre mes soins, et sans déguisement..."

1455

ACANTE

Mais ne pourrais-je pas m'en venger autrement ?

LAURETTE

Non, monsieur, que je sache. Il est vrai, ma maîtresse
Tente moins que sa fille, et n'a pas sa jeunesse,
Son éclat, sa beauté : mais, au lieu de cela,
Si vous saviez, monsieur, les beaux louis qu'elle a,
Les écus d'or mignons, et le nombre innombrable
De grands sacs déçus blancs.

1460

CHAMPAGNE

Peste ! Qu'elle est aimable !
Épousez-la, monsieur, s'il se peut, dès ce soir.

1465

ACANTE

Qu'Isabelle ait ainsi pu trahir mon espoir !

CHAMPAGNE

Moquez-vous d'Isabelle, et de son inconstance.

ACANTE

Oui... Mais sa mère sort.

SCÈNE VIII

Ismène, Acante, Laurette, Champagne.

ISMÈNE

Craignez- vous ma présence ?

ACANTE

La peur d'être importun me faisait détourner.

1470

ISMÈNE

Vous ne sauriez, monsieur, jamais importuner ;
Des soins de mes amis je me tiens obligée ;
Mais on fuit volontiers une veuve affligée ;
Car, puisqu'il plaît au ciel trop contraire à mes vœux,
Mon veuvage à présent n'a plus rien de douteux.

1475

LAURETTE

Monsieur sait tout, madame, et chérit la famille ;
Il a fait compliment pour vous à votre fille ;
Vous l'a-t-elle pas dit ?

ISMÈNE

Quel esprit déloyal !
Ma fille, de Monsieur, ne m'a dit que du mal :
Je n'ai jamais tant vu de colère et de haine.
Et ne l'ai même enfin fait taire qu'avec peine.

1480

ACANTE

Elle me fait plaisir : injuste comme elle est,
Sa colère m'oblige, et sa haine me plaît :
Je me tiens honoré du mépris qu'elle exprime,
Et j'aurais à rougir, si j'avais son estime.

1485

ISMÈNE

J'ai regret de vous voir tous deux si désunis,
Je vous aime toujours autant et plus qu'un fils ;

Le ciel m'en est témoin, et que votre alliance
A fait jusques ici ma plus chère espérance.

1490

LAURETTE

Si ces noeuds sont rompus, il en est de plus doux
Qui pourraient renouer l'alliance entre vous.
Monsieur peut rencontrer dans la même famille
De quoi se consoler des mépris de la fille;
Et madame, voyant monsieur mal satisfait,
Peut réparer le tort que sa fille lui fait :
Vous êtes en état tous deux de mariage.

1495

ISMÈNE

Laurette, en vérité, vous n'êtes guère sage.

LAURETTE

Sage ou non, croyez-moi tous deux à cela près :
Pour monsieur, j'en réponds, je sais ses vœux secrets;
Il souhaite ardemment une union si belle.
C'est vous qu'il veut aimer, c'est vous...

1500

ACANTE

Ah ! L'infidèle !

ISMÈNE

Monsieur songe à ma fille, et n'y renonce pas.

ACANTE

Moi, madame, y songer ! J'aurais le cœur si bas !
De cette lâcheté vous me croiriez capable ?

1505

LAURETTE

Non : c'est lui faire tort; cela n'est pas croyable.
Quoi que lui fasse dire un transport de courroux.
Monsieur assurément ne veut songer qu'à vous.

ACANTE

Madame, il est certain, jamais, je le confesse, 1510
L'amour n'a fait aimer avec tant de tendresse,
N'a jamais inspiré dans le coeur d'un amant
Rien qui fût comparable à mon empressement,
Bien d'égal à l'ardeur pure, vive, fidèle,
Dont mon âme charmée adorait Isabelle. 1515
Vous voyez cependant comme j'en suis traité.

ISMÈNE

La jeunesse, monsieur, n'est que légèreté :
Au sortir de l'enfance, une âme est peu capable
De la solidité d'un amour raisonnable;
Un coeur n'est pas encore assez fait à seize ans. 1520
Et le grand art d'aimer veut un peu plus de temps.
C'est après les erreurs où la jeunesse engage,
Vers trente ans, c'est-à-dire, environ à mon âge,
Lorsqu'on est de retour des vains amusements
Qui détournent l'esprit des vrais attachements; 1525
C'est alors qu'on peut faire un choix en assurance,
Et c'est là proprement l'âge de la constance.
Un esprit jusque-là n'est pas bien arrêté,
Et les coeurs pour aimer ont leur maturité.

ACANTE

Mais, madame, après tout, qui l'eût cru d'Isabelle ? 1530

Isabelle inconstante ! Isabelle infidèle !
Isabelle perfide ; et sans se soucier...

ISMÈNE

Quoi ! toujours Isabelle ?

ACANTE

Ah ! c'est pour l'oublier.
Et je veux, s'il se peut, dans mon dépit extrême,
Arracher de mon coeur jusques à son nom même.
Je veux n'y laisser rien de ce qui me fut doux :
Grâce au ciel, c'en est fait.

1535

LAURETTE

C'est fort bien fait à vous.

ACANTE

J'en fais juge madame, et veux bien qu'elle die
S'il est rien de si noir que cette perfidie.
Après tant de serments, et si tendrement faits,
De nous aimer toujours, de ne changer jamais,
Isabelle aujourd'hui, cette même Isabelle...
Madame, obligez-moi, ne me parlez plus d'elle.

1540

1545

ISMÈNE

C'est vous qui m'en parlez.

ACANTE

Ce sont tous ces endroits
Où l'ingrate a promis de m'aimer tant de fois.

Ces lieux témoins des noeuds dont son coeur se dégage.
De qui l'objet encor m'en rappelle l'image;
Et pour marquer l'ardeur que j'ai d'y refoncer.
Je ne veux plus rien voir qui m'y fasse penser :
Tout me parle ici d'elle, il vaut mieux que je sorte.

1550

LAURETTE (*arrêtant Acante qui veut passer par la chambre d'Ismène*)

Par où donc allez-vous ?

ACANTE

Je ne sais, mais n'importe :
Par le petit degré l'on descend aussi-bien.

1555

ISMÈNE

Ma fille est là-dedans.

ACANTE

Ah ! je m'en ressouviens.
Il n'est pas en effet à propos que j'y passe :
Sans vous je l'oubliais, et vous m'avez fait grâce.

1560

SCÈNE IX

Ismène, Laurette.

ISMÈNE

Fais sortir le marquis.

LAURETTE

Vous, du même moment,
Tâchez de profiter d'un premier mouvement ;
Pour le père d'Acante engagez Isabelle.

ISMÈNE

J'y vais; je l'ai laissé dans ma chambre avec elle.
Mais tu m'avais parlé d'un vieillard...

1565

LAURETTE

Je l'attends.
Et vous verrez bientôt tous vos désirs contents.

ISMÈNE

Hélas !

LAURETTE

Comment hélas ! Pour vous rendre contente,
Que vous faut-il de plus que d'épouser Acante ?

1570

ISMÈNE

Qu'il m'aimât, que ma fille eût pour lui moins d'attraits :
Tu vois...

LAURETTE

Prenez-vous garde à cela de si près ?
Épousez-le toujours.

1575

ISMÈNE

Quoi ! qu'un coeur m'appartienne.
Qu'il faille que ma fille à ma honte retienne !
Crois-tu qu'il soit au monde un plus grand désespoir ?

LAURETTE

Rien n'est encore fait, et c'est à vous à voir :
Si vous voulez tout rompre, un mot pourra suffire;
Vous n'avez...

1580

ISMÈNE

Ce n'est pas ce que je veux te dire.
Acante, tel qu'il est, n'est pas à négliger;
Et quand ce ne serait qu'afin de me venger,
Que pour punir ma fille, épousant ce qu'elle aime.
Cet hymen m'est toujours d'une importance extrême.

1585

LAURETTE

Tâchons donc d'achever ; tout commence assez bien.

ISMÈNE

Agis de ton côté, je vais agir du mien.

ACTE V

SCÈNE I

La Marquis, Champagne, Laurette.

LAURETTE (*voyant Champagne au guet, qui se retire dès qu'il aperçoit le Marquis*)

L'avez-vous vu, monsieur ?

LE MARQUIS

Quoi ? Qu'as-tu vu paraître ?

1590

LAURETTE

L'ami Champagne au guet pour avertir son maître.
Il veut vous voir sortir : souvenez-vous donc bien,
S'il vient à vous parler...

LE MARQUIS

Va, je n'oublierai rien :
Jamais homme à la cour, sans trop m'en faire accroire,
N'a su si bien que moi tourner tout à sa gloire,
De rien faire mystère, et de peu fort grand cas.
Et triompher enfin des faveurs qu'il n'a pas.
Si je parle au cousin, crois qu'il n'est peine égale
Aux couleuvres, morbleu, que je veux qu'il avale.

1595

1600

C'est ma félicité de faire des jaloux ;
Je tiens que dans la vie il n'est rien de si doux ;
Le triomphe, à mon gré, vaut mieux que la victoire.
Et l'on n'a de bonheur qu'autant qu'on en fait croire :
Le cousin passera mal le temps avec moi.

1605

LAURETTE

J'entends quelqu'un, adieu.

SCÈNE II

Acanten Champagne, La Marquis.

(Au marquis, en lui ôtant son manteau.)

ACANTE *(empêchant Champagne d'avancer)*

Laisse-nous, je le vois.
Non, non, ne croyez pas m'échapper de la sorte.

LE MARQUIS

C'est moi, cousin ; permets de grâce que je sorte :
Pour n'être point connu, j'ai certains intérêts...

1610

ACANTE

Écoutez quatre mots, vous sortirez après.

LE MARQUIS

Je vois bien que tu veux me parler de ton père :
Mon soin est inutile, il est toujours sévère.
J'ai prié de mon mieux en vain en ta faveur ;

Je ne sais ce qui peut endurcir tant son cœur :
Je n'ai pu l'émouvoir, il n'est rien qui le touche.

1615

ACANTE

Mais le cœur d'Isabelle est-il aussi farouche ?

LE MARQUIS

Comment ?

ACANTE

Vous l'ignorez ?

LE MARQUIS

Qu'entends-tu donc par-là ?

1620

ACANTE

Vos nouvelles amours.

LE MARQUIS

Cousin, laissons cela :
Là-dessus, en ami, tout ce que je puis faire
De mieux pour ton repos, crois-moi, c'est de me taire.

ACANTE

Ne me déguisez rien, j'ai tout appris d'ailleurs.

1625

LE MARQUIS

N'importe, je craindrais d'irriter tes douleurs:
Je vois trop quel chagrin en secret te dévore;

Adieu, dispense-moi de t' affliger encore.

ACANTE

Non. Je puis sans chagrin savoir votre bonheur;
Isabelle à présent ne me tient plus au coeur;
Je vois son changement avec indifférence,
Et vous pouvez enfin m'en faire confidence :
Je me sens bien guéri, ne craignez rien pour moi.

1630

LE MARQUIS

Tout de bon ?

ACANTE

Tout de bon.

1635

LE MARQUIS

Tu fais fort bien, ma foi :
Mépriser les mépris, rendre haine pour haine,
Est le parti qu'il faut qu'un honnête homme prenne.
Isabelle, après tout, n'a rien fait d'étonnant :
Tu lui plus autrefois, je lui plais maintenant.
Durant quatre ou cinq ans son coeur fut ta conquête;
Du sexe dont elle est, le terme est bien honnête :
Tu ne dois pas t'en plaindre, et je la quitte à moins.

1640

ACANTE

Avez-vous, pour lui plaire, employé bien des soins ?

LE MARQUIS

Moi ! des soins pour lui plaire ? Un tel soupçon m'offense ;

1645

Mes soins sont pour des choix de plus grande importance ;
A moins d'être duchesse, on ne peut m'engager,
Et le coeur que tu perds me vient sans y songer.

ACANTE

Vous voyez toutefois en secret Isabelle ?

LE MARQUIS

Elle m'en a prié, je n'ai pu moins pour elle :
On doit être civil, si l'on n'est pas amant;
Peut-on en galant homme en user autrement ?

1650

ACANTE

Mais enfin dans l'ardeur dont elle est possédée,
Quelle marque d'amour vous a-t-elle accordée ?
Comment en use-t-elle avec vous en secret ?

1655

LE MARQUIS

Tu peux croire...

ACANTE

Hem ?

LE MARQUIS

Cousin, il faut être discret.
Tu t'émeus; parle-moi franchement, je te prie.
Tout ce que j'en ai fait n'est que galanterie :
Je suis trop ton ami pour te rien refuser ;
Et si le coeur t'en dit, tu la peux épouser.

1660

ACANTE

C'est pour moi trop d'honneur, et je cède la place.
Mais pourrais-je de vous attendre une autre grâce ?

LE MARQUIS

Parle, je suis à toi ; mais, morbleu, tout de bon.

1665

ACANTE

Fallait-il pour cela m'arracher ce bouton ?

LE MARQUIS

C'est pour mieux t'exprimer, cousin, de quel courage..*

ACANTE

Au moins, je ne puis pas reculer davantage.

LE MARQUIS

Là, reprends du terrain.

ACANTE

Pourrait-on seul vous voir
En quelque endroit, demain...

1670

LE MARQUIS

Si tu veux, dès ce soir.
Pourquoi ?

ACANTE

Vous n'avez là qu'un couteau, que je pense ?

LE MARQUIS

Non.

1675

ACANTE

Prenez une épée et bonne et de défense.

LE MARQUIS

As-tu quelque querelle ?

ACANTE

Oui, qu'il faudra vider.

LE MARQUIS

Mais est-ce un différent qu'on ne puisse accorder ?

ACANTE

Non, il n'est point d'accord pour de pareils outrages.

1680

LE MARQUIS

Apprends-moi donc au moins contre qui tu m'engages.

ACANTE

Vous n'avez pas compris à quoi je me résous :
Je veux me battre seul.

LE MARQUIS

Fort bien.

ACANTE

Mais contre vous.

1685

LE MARQUIS

Pour moi, je ne me bats qu'en rencontre imprévue.

ACANTE

Eh bien, soit ! Descendons à l'instant dans la rue.

LE MARQUIS

Mais quel tort t'ai-je fait ? examinons en quoi :
Si ta maîtresse m'aime, est-ce ma faute à moi ?
Un homme recherché peut-il de bonne grâce...

1690

ACANTE

Quoi qu'il en soit, il faut que je me satisfasse;
Nous nous battons là-bas, si vous avez du coeur.

LE MARQUIS

Quoi qu'il en soit, cousin, je suis ton serviteur.
Je n'ai point prétendu te faire aucune injure,
Et ne me battraï point contre toi, je te jure,

1695

ACANTE

L'honneur vous touche ainsi ?

LE MARQUIS

Pour être décrié,
Mon honneur dans le monde est sur un trop bon pié ;
Et j'ai fait assez voir de marques de courage,
Pour n'avoir pas besoin d'en donner davantage.

1700

ACANTE

Si vous ne me suivez...

LE MARQUIS

Cousin, en vérité.
Tu pourrais voir enfin rabattre ta fierté.

ACANTE

Venez, ou je vous tiens pour le dernier des hommes.

LE MARQUIS

Ah ! si nous n'étions pas cousins comme nous sommes !

1705

ACANTE

Ah ! si vous étiez brave !

LE MARQUIS

Encore un coup, cousin,
Quand on me presse trop, je m'échauffe à la fin;
Et si tu me fais mettre une fois en furie,
J'irai, vois-tu, j'irai...

1710

ACANTE

Venez donc, je vous prie.

LE MARQUIS

Eh bien donc ! puisque ainsi tu me pousses à bout,
J'irai trouver ton père, et je lui dirai tout.
Il est ici.

ACANTE (*mettant l'épée à la main*)

Je cède enfin à ma colère.

1715

LE MARQUIS

Eh ! cousin.

ACANTE

Défends-toi. Quelqu'un sort : c'est mou père.

SCÈNE III

Crémante, La Marquis, Acante.

LE MARQUIS (*tirant l'épée*)

Maintenant...

CRÉMANTE

Qu'est-ce ici ! Quel désordre nouveau !
Une brette à la main contre un petit couteau !
Lâche ! Attaquer monsieur avec cet avantage !

1720

LE MARQUIS

Ou ne prend garde à rien quand on a du courage.

ACANTE

Vous témoignez, sans doute, un courage fort grand.

CRÉMANTE

Taisez-vous. Mais, monsieur, quel est ce différent ?

LE MARQUIS

Pour Isabelle encore il s'émeut, il s'emporte.

1725

CRÉMANTE

Pour Isabelle ! Il suit mes ordres de la sorte !

LE MARQUIS

S'il n'avait point été mon cousin, votre fils...

CRÉMANTE

Vite, qu'on fasse excuse à monsieur le Marquis.

ACANTE

Moi ! Je ferais, monsieur, excuse à qui m'offense ?

CRÉMANTE

N'importe ; je le veux.

1730

LE MARQUIS

Non, non ; je l'en dispense :
Et, de peur contre lui de me mettre en courroux,
Je vais me retirer, et le laisse avec vous.

SCÈNE IV

Crémante, Arcante.

CRÉMANTE

Quoi ! Le joli garçon ! Avoir l'impertinence
De choquer un parent de cette conséquence, 1735
Et, pour comble d'audace et de crime aujourd'hui.
Oser pour Isabelle être mal avec lui !
Une fille à vos vœux désormais interdite !
Pour qui le moindre soin de votre part m'irrite !
Que je vous ai cent fois ordonné d'oublier ! 1740
Une fille, en un mot, qui se va marier !

ACANTE

Se marier, monsieur ?

CRÉMANTE

C'est une affaire faite :
La fille eu est d'accord, la mère le souhaite.

ACANTE

Et ce sera bientôt ? 1745

CRÉMANTE

Ce sera, que je crois,
Dans huit jours au plus tard.

ACANTE

Mais à qui donc ?

CRÉMANTE

À moi.

ACANTE

À vous ?

1750

CRÉMANTE

Oui.

ACANTE

Vous ?

CRÉMANTE

Moi-même.

ACANTE

Épouser Isabelle,
Vous qui condamnerez tant mon hymen avec elle,
Qui blâmez ce parti lorsqu'il m'était si doux !

1755

CRÉMANTE

Je l'ai trouvé pour moi plus propre que pour vous.

ACANTE

Vous oublieriez ainsi la parole donnée ?

CRÉMANTE

Isabelle, il est vrai, vous était destinée :
 Jadis son père et moi, comme amis dès longtemps, 1760
 Nous nous étions promis d'unir nos deux enfants.
 S'il était revenu, vous auriez eu sa fille ;
 Mais sa mort change enfin l'état de sa famille,
 Et pour plusieurs raisons je trouve qu'en effet.
 Tout bien considéré, ce n'est pas votre fait. 1765
 Sa veuve l'est bien mieux : vous aimez la dépense;
 Isabelle pour dot n'a qu'un peu d'espérance;
 Sa mère maintenant jouit de tout le bien,
 Et n'entend pas encor se dépouiller de rien;
 Elle ne lui promet qu'une légère somme. 1770
 Il faut qu'un mariage établisse un jeune homme,
 Qu'il trouve en s'engageant du bien pour vivre heureux,
 Ou pour toute sa vie il est sûr d'être gueux.
 L'amour perd la jeunesse, et pour une jeune âme
 Rien n'est si dangereux qu'une trop belle femme; 1775
 C'est ce qui rend souvent le coeur efféminé.
 Pour moi qui suis d'un âge au repos destiné,
 Je ne suis pas en droit d'être si difficile,
 Et je puis préférer l'agréable à l'utile :
 Après tant de travaux, tant de soins importants. 1780
 Où j'ai sacrifié les plus beaux de mes ans,
 Il est bien juste enfin que suivant mon envie
 Je tâche de sortir doucement de la vie.

Et qu'avant que d'entrer au cercueil où je cours.
J'essaie à bien user du reste de mes jours.
Je vois que ces raisons ne vous contentent guère ;
Mais enfin je suis libre, et de plus votre père:
Je n'ai pas, dieu merci, besoin de votre aveu,
Et que je l'aie ou non, cela m'importe peu.

1785

ACANTE

Si vous connaissiez bien ce que c'est qu'Isabelle,
Soapeade foi...

1790

CRÉMANTE

Gardez d'oser parler mal d'elle :
Elle est presque ma femme, et déjà m'appartient;
Et si vous l'offensez... Mais la voici qui vient.

SCÈNE V

Isabelle, Crémante, Acante.

CRÉMANTE

Vous quittez donc déjà madame votre mère ?

1795

ISABELLE

Un vieillard l'entretient d'une secrète affaire ;
Champagne l'a conduit par le petit degré.
Et l'on m'a fait sortir sitôt qu'il est entré.

CRÉMANTE

Vous me trouvez outré d'une juste colère.

ISABELLE

Contre qui donc, monsieur ?

1800

CRÉMANTE

Contre un fils téméraire.

ISABELLE

Quel sujet contre lui vous peut mettre en courroux ?

CRÉMANTE

Quel sujet ? L'insolent veut médire de vous;
Il voudrait empêcher notre heureux mariage :
Mais mon coeur à ce choix trop fortement s'engage...

1805

ISABELLE

Se peut-il que monsieur, engagé comme il est,
Prenne en ce qui me touche encor quelque intérêt ?

CRÉMANTE

C'est malice ou dépit. Mais vous m'êtes si chère...

ACANTE

Si j'y prends intérêt, ce n'est que pour mon père.

CRÉMANTE

De quoi vous mêlez-vous, vous qui parlez si haut ?
Pensez-vous mieux que moi savoir ce qu'il me faut ?
Allez, ma belle enfant, malgré lui je désire...

1810

ISABELLE

Mais, monsieur, mais encor, qu'est-ce qu'il pourrait dire ?

CRÉMANTE

Je n'en veux rien savoir, et déjà comme époux
J'ai tant d'affection, tant d'estime pour vous...

1815

ISABELLE

Je mets au pis, monsieur, toute sa médisance :
S'il me peut accuser, c'est de trop d'innocence.
D'avoir un coeur trop tendre, et qu'il sut trop toucher;
C'est tout ce que je crois qu'il me peut reprocher.

ACANTE

Ah ! Si je n'avais point autre reproche à faire î

1820

CRÉMANTE

Où je parle, où je suis, mêlez-vous de vous taire,
Autrement...

ACANTE

Je me tais. Mais si j'osais parler,
Si vous saviez, monsieur...

CRÉMANTE

Quoi ! toujours nous troubler ?
Vous pouvez là dehors jaser tout à votre aise.

1825

ACANTE

Je ne dirai plus rien, monsieur, qui vous déplaîse.

CRÉMANTE

Je lui défends de dire un seul mot contre vous :
L'ingrat mérite assez déjà votre courroux ;
Vous le haïriez trop.

1830

ISABELLE

Non, non, laissez-le dire.
Ma haine encor n'est pas au point que je désire;
Laissez-le de nouveau m'outrager, me trahir;
Laissez-le enfin, monsieur, m'aider à le haïr.

ACANTE

Je n'ai que trop de lieu de vous pouvoir confondre.

1835

CRÉMANTE

Plaît-il ?

ACANTE

Je ne dis rien, je ne fais que répondre.

CRÉMANTE

On ne vous parle pas. Pour la dernière fois,
Taisez-vous, ou sortez ; je vous laisse le choix.

ISABELLE

Il se taira, monsieur.

1840

CRÉMANTE

J'entends qu'il considère
Sa belle-mère en vous.

ACANTE

Elle ma belle-mère !

CRÉMANTE

Vous voyez à ce nom comme il est irrité.

ISABELLE

Je ne l'aurais pas eu, s'il l'avait souhaité :
Il sait bien à quel point il avait su me plaire.

1845

CRÉMANTE

Ne vous amusez pas à vous mettre en colère;
Il n'en vaut pas la peine.

ISABELLE

Oui, l'ingrat aujourd'hui
Ne vaut pas en effet qu'on pense encore à lui.

1850

CRÉMANTE

C'est un impertinent.

ISABELLE

Cependant je confesse
Qu'il fut l'unique objet de toute ma tendresse,
Qu'il avait tous mes vœux pour être mon époux.

CRÉMANTE

Ah ! quel meurtre, bon dieu, c'aurait été pour vous ! 1855
Si pour votre malheur il vous eût épousée,
Il vous eût peu chérie, il vous eût méprisée;
Vous n'auriez avec lui jeûnais pu rencontrer
Cent douceurs qu'avec moi vous devez espérer.
Je vous ferai bénir le choix qui nous engage. 1860
Ah ! si vous m'aviez vu dans la fleur de mon âge,
Je Valois en ce temps cent fois mieux que mon fils.
Et le vaux bien encor, malgré mes cheveux gris.
Je suis vieux, mais exempt des maux de la vieillesse;
Je me sens rajeunir par l'amour qui me presse, 1865
Par des yeux si puissants, par des charmes si doux.
Huui !

ISABELLE

Je vous plains d'avoir cette méchante toux.

CRÉMANTE (*en toussant*)

Point, point: c'est une toux dont la cause m'est douce,
C'est de transport, enfin c'est d'amour que je tousse. 1870
J'ai tant d'émotion...

SCÈNE VI

Crémante, Champagne, Isabelle, Acante.

CHAMPAGNE *(tirant Crémante par le bras)*

Monsieur !

CRÉMANTE

Aie !

ACANTE

Excusez.

Est-ce à l'endroit ?...

1875

CRÉMANTE

Lourdaud, si vous ne vous taisez...

CHAMPAGNE

On aurait là-dedans quelque chose à vous dire.

CRÉMANTE

J'y vais. Allez devant. Et vous ?

ACANTE

Je me retire;

N'en doutez point, monsieur.

1880

ISABELLE

Monsieur peut croire aussi.

Que je n'ai pas dessein de demeurer ici.

CRÉMANTE

Bonsoir.

SCÈNE VII

Acante, Isabelle.

ACANTE *(revenant sur ses pas)*

L'ingrate encor ne s'est pas retirée.

ISABELLE

Vous n'êtes pas sorti ?

1885

ACANTE

Vous n'êtes pas rentrée ?

Qui vous peut retenir ?

ISABELLE

Qui vous fait demeurer ?

ACANTE

Moi ! rien ; je vais sortir

ISABELLE

Je vais aussi rentrer.

1890

ACANTE

Quoi ! vous me fuyez donc avec un soin extrême ?

ISABELLE

Moi ! point : c'est vous, monsieur, qui nie fuyez vous-même,

ACANTE

c'est vous faire plaisir; au moins, je l'ai pensé.

ISABELLE

Vous savez qu'autrefois... Mais laissons le passé.

ACANTE

Vous allez donc enfin être ma belle-mère ?

1895

ISABELLE

Vous allez donc aussi devenir mon beau-père ?

ACANTE

Si j'ai changé, du moins, mon coeur, quoique inconstant,
Ne s'est guère éloigné de vous en vous quittant >
N'a passé qu'à la mère, échappé de la fille,
Et n'a pas même osé sortir de la famille.

1900

ISABELLE

Vous voyez bien qu'aussi, prenant un autre époux,
Je tâche, en changeant même, à m'approcher de vous:
Il est vrai qu'on y peut voir cette différence,

Que vous changez par choix, moi par obéissance.

ACANTE

Mais vous obéirez sans un effort bien grand.

1905

ISABELLE

Cela vous est, je pense, assez indifférent.

ACANTE

Il me devrait bien l'être, après l'injuste flamme
Qu'un indigne rival a surpris dans votre âme.
Le marquis...

ISABELLE

Vous pourriez croire mon coeur si bas,
Si lâche...

1910

ACANTE

Eh ! quel moyen de ne le croire pas ?

ISABELLE

Il ne fallait avoir pour moi qu'un peu d'estime.
Suivez, monsieur, suivez l'ardeur qui vous anime;
Rompez l'attachement dont nous fûmes charmés,
Brisez les plus beaux noeuds que l'amour ait formés;
Puisqu'il vous plait enfin, trahissez sans scrupule
Ces serments si trompeurs, où je fus si crédule ;
Portez ailleurs des vœux qui m'ont été si doux :
Mais épargnez au moins un coeur qui fut à vous ;
Un coeur qui, trop content de sa première chaîne,

1915

1920

La voit rompre à regret, et n'en sort qu'avec peine ;
Un coeur trop faible encor pour qui l'ose trahir,
Et qui n'était pas fait enfin pour vous haïr.

ACANTE

Vous voulez m'abuser en parlant de la sorte :
Eh bien, ingrate ! eh bien ! Abusez-moi, n'importe ;
Trompez-moi, s'il se peut ; l'abus m'en sera doux ;
Mon coeur même est tout prêt de s'entendre avec vous :
Mais faites que ce coeur, dont je ne suis plus maître,
Soit si bien abusé qu'il ne pense pas l'être.
J'ai peine à croire encor tout ce que j'ai pu voir.

1925

1930

ISABELLE

Mais quoi donc ?

ACANTE

Le marquis caché chez vous ce soir,
Enfermé par vous-même.

ISABELLE

On m'avait fait entendre
Que vous aviez querelle.

1935

ACANTE

Ah ! c'est mal vous défendre.
Mais le billet rompu, pour le marquis, si doux...

ISABELLE

Vous ne savez que trop qu'il n'était que pour vous.

ACANTE

Pour moi ? N'avez-vous pas avoué le contraire ?

1940

ISABELLE

Doit-on croire un aveu que le dépit fait faire ?
Croyez plutôt Laurette.

ACANTE

Hélas ! si je la crois.
Vous aimez le marquis, vous me manquez de foi.

ISABELLE

Laurette aurait bien pu me trahir de la sorte ?

1945

SCÈNE VIII

Isabelle, Laurette, Acante.

LAURETTE

Que me donnerez-vous pour l'avis que j'apporte ?

ISABELLE

Perfide, te voilà !

ACANTE

Fourbe !

ISABELLE

Esprit dangereux !

LAURETTE

Est-ce ainsi qu'on reçoit qui vient vous rendre heureux ?

1950

ISABELLE

Toi qui nous as trahis !

LAURETTE

Je n'en fais plus mystère,
J'ai fait pour vous brouiller tout ce que j'ai pu faire,
Mis le marquis en jeu pour y mieux réussir;
Mais qui vous a brouillés veut bien vous éclaircir.

1955

ACANTE

Tu ne meurs pas de honte !

LAURETTE

Eh pourquoi, je vous prie ?
Est-ce une honte à moi qu'un peu de fourberie ?
N'est-ce pas mon devoir ?

ISABELLE

Ton devoir !

1960

LAURETTE

En effet,

Que pouvez-vous blâmer en tout ce que j'ai fait ?
Je n'ai qu'exécuté l'ordre de votre mère :
Votre amant, par malheur, avait trop su lui plaire.
Sans doute elle avait tort de vous l'oser ravir;
Mais c'était ma maîtresse, et j'ai dû la servir.

1965

ISABELLE

Tu n'as point eu pitié du trouble où tu nous jettes ?

LAURETTE

Allez, le mal n'est pas si grand que vous le faites;
L'amour n'est que plus doux après ces démêlés,
Et l'on s'en cdme mieux, de s'être un peu brouillés.

1970

ACANTE

Tu nous as cependant engagés l'un et l'autre.

LAURETTE

Je viens faire cesser et sa peine et la vôtre.
Mais il faut composer pour un avis si doux:
J'entends qu'il me remette en grâce auprès de vous.

ISABELLE

Oui, dis.

1975

LAURETTE

J'entends qu'aussi monsieur soit sans colère
Pour notre ami Champagne.

ACANTE

Oui, quoi qu'il ait pu faire,
Si tu veux l'épouser, je lui ferai du bien :
Hâte notre bonheur, nous aurons soin du tien ;
Instruis-nous du succès qui nous rend l'espérance.

1980

LAURETTE

Le vieillard que Champagne avait conduit en France,
Que ma maîtresse avait fait pratiquer par nous,
Pour venir assurer la mort de son époux,
Pour ses péchés, sans doute, et pour sa honte extrême,
Au lieu d'un faux témoin, est son époux lui-même.

1985

ISABELLE

Mon père ?

LAURETTE

Oui, c'est mon maître : il est fort irrité
De l'oubli de madame en sa captivité.
De se faire connaître il a su se défendre.
Exprès pour la confondre, et pour la mieux surprendre :
Votre bonheur est sûr par cet heureux retour.

1990

ACANTE

Nous devons craindre encor mon père et son amour.

LAURETTE

Un amour de vieillard aisément se surmonte :
Mon maître là-dessus l'a tant comblé de honte,
L'a si bien chapitré, qu'au point qu'il est confus.

1995

Quand il voudrait vous nuire, il ne l'oserait plus;
Il faut qu'il tienne enfin sa parole donnée,
Et mon maître au plus tôt veut voir votre hyménée.

ACANTE

Se peut-il...

2000

LAURETTE

Eu transports ne perdez point de temps ;
Venez trouver celui qui vous rendra contents.
Il brûle de vous voir, et lui-même m'envoie...

ISABELLE

Allons.

ACANTE

Allons enfin voir combler notre joie.

2005